



COVID-19

LA VILLE S'ENGAGE



BUDGET PARTICIPATIF

DES PROJETS PLEIN LA TÊTE



CHANTIER

LA TOUR PERRET EN TEST

Gre. ^{n°31} mag

DÉCEMBRE
2020

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



GRENOBLE
juin 2022
EUROPEAN
GREEN CAPITAL
An initiative of the
European Commission

CAPITALE VERTE EUROPÉENNE 2022

Grenoble lauréate

sommaire

INFORMER

ÉDITO P.03

Trois questions à **Éric Piolle**

ILS FONT GRENOBLE P.04

Gaëlle Partouche • Charlotte Baudot • Léa Carrigue et Antoine Chouvellon • Magda Audrerie • Julia Belle

LES ACTUALITÉS P.06

Un jeu ou une visite ? Les deux, avec Histoire De ! • A pas de Géantes • Des gestes protecteurs partagés • Bienvenue à la BEP ! • Trois pics en majesté • Cool Roof : une solution fraîcheur • Ça pétillait toujours à Pop'Up • La Bastille prend de la bouteille • La dolce vita s'invite à Grenoble...

LES ACTUS EN PHOTOS P.14

LES QUARTIERS P.34

Vigny-Musset porte ses fruits • L'art s'invite à la Baja • Une station de lavage pour nettoyer son tapis • L'art s'invite à la Baja • le quartier Châtelet bientôt terminé • Les voyages forment la jeunesse...

Croquis de quartier : De Bonne

TRIBUNES POLITIQUES P.40

DÉCRYPTER

REPORTAGE P.16

Grenoble sacrée Capitale Verte Européenne 2022



Le dossier P.20

Covid-19 : La Ville s'engage

LE DÉCODAGE P.28

Budget participatif 2020 • Le covoiturage, ça s'encourage • Des masques inclusifs made in agglo •

ZOOM SUR... P.32

Pourquoi je trie ?

À nos lecteurs-trices

Ce numéro de Gre.mag a été réalisé dans des conditions particulières, compte tenu de la situation sanitaire.

Le confinement survenu le 30 octobre nous a contraints de retarder sa parution d'un mois. Au moment d'imprimer ces pages, nous n'étions pas en mesure de vous garantir l'exactitude d'informations encore soumises aux annonces gouvernementales. Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser.

DÉCOUVRIR

HISTOIRE DE... P.42

La tour Perret passe le test !



LE SAVIEZ-VOUS ? P.44

Un péage sur la passerelle Saint-Laurent

EN PRATIQUE P.45

La Ville à votre service • Contactez les MdH

UN PORTRAIT P.47

Les Beaux Tailleurs : patchwork sur mesure

LES RENDEZ-VOUS P.48



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation – Hôtel de Ville, 11, boulevard Jean-Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication (responsable juridique) :

Éric Piolle

Responsables de la rédaction :

Jean-Yves Battagli, Isabelle Touchard

Rédacteur en chef adjoint et secrétaire de rédaction :

Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, EMDE, Florence

Esposito, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Anne Maheu,

Philippe Mouche, Auriane Poillet, Frederic Sougey

Photo de couverture : Auriane Poillet

Photographes : Thierry Chenu, Jean-Sébastien Faure, Alain

Fischer, Sylvain Frappat, Auriane Poillet, Magda Audrerie,

Joris Goethals-Maxence Malak

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot

Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura

Mise en page : Olivier Monnier – Gravure : Trium

Impression : Imaye Graphic

Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48 –

courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement toutes celles

et ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et

notamment : Magda Audrerie, Charlotte Baudot, Julia Belle,

Armand Béouindé, Lan Berthet, Gabriel Chiapello, Antoine

Chouvellon, Futsaleuses des Géants, Léa Garrigue, Julia Gutjahr,

Choc caramel pointe de sel, Alexis Moutzouris, Nikitch, Rachid

Ouramdane, Alina Palcau, Gaëlle Partouche, Marguerite Prunet, Kévin Reymond, Lucas Territo, Antoine Vaskou, Florian Vella

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EU Flower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement) et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim'Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble
– Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution –
N°ISSN 1269-6060 – Commission paritaire en cours



3 questions à Éric Piolle



© Auriane Pollet

“

Inventer ici la qualité de vie adaptée au défi climatique.

”



Grenoble sacrée Capitale Verte de l'Europe 2022 : qu'est-ce que cela change ?

Grenoble va être l'ambadrice de ce qui se fait de mieux pour la justice climatique et sociale, dans toute l'Europe. Ici, nous savons depuis toujours que nous sommes des pionniers. C'est notre identité. Ce qui change, c'est que l'Europe, à son tour, vient reconnaître et récompenser la façon dont, nous, ensemble, à Grenoble, nous relevons les défis de l'époque. Au-delà du titre, la candidature de Grenoble a convaincu l'Europe car nous portons un projet pour l'ensemble du territoire, avec des communes voisines comme Échirolles, la Métropole, le Vercors, la Chartreuse, Belledonne, le monde économique, universitaire, sportif, scientifique. Je tiens à tous les remercier. Notre objectif n'est pas de gagner des prix, mais de changer la vie, d'inventer ici la qualité de vie adaptée au défi climatique. L'année 2022 va être riche : accueil des rencontres internationales de la démocratie participative et, toute l'année, des rencontres avec les villes, les entreprises, les scientifiques qui changent la donne ! Une formidable occasion pour nous inspirer de ce qui réussit ailleurs, et d'inspirer aussi avec notre expérience ! Devenir capitale verte de l'Europe, c'est amplifier ensemble toutes les transitions !

Avant de devenir capitale verte européenne, il y a la pandémie de Covid-19. Où en est Grenoble ?

La pandémie est avant tout un défi sanitaire : nos hôpitaux, nos soignants, déjà fragilisés, donnent leur meilleur d'eux-mêmes pour soigner les malades et prendre soin des plus fragiles d'entre nous. On dit souvent qu'on juge une société à la qualité de ses soins et à l'attention qu'elle porte aux plus vulnérables : Grenoble est à leurs côtés pendant cette crise comme nous le sommes au quotidien, depuis le début... Et comme nous le serons évidemment après la pandémie ! Le nouveau confinement a contribué à les épuiser. La crise est aussi une crise sociale et économique : plus d'un million de Français-es ont basculé dans la pauvreté depuis le début de la pandémie... Cela doit nous encourager à toujours renforcer les outils de la solidarité, déjà très développés à Grenoble. Pendant la crise, Grenoble est au rendez-vous des solidarités, en lien étroit avec les associations, qui font un travail remarquable. L'économie de notre territoire a été lourdement touchée par la gestion de la pandémie : depuis des années, Grenoble fait le choix de défendre le commerce de ville face aux grandes surfaces de périphérie et aux géants de l'e-commerce, qui détruisent nos emplois. La mobilisation est totale pendant la crise, elle le restera évidemment après ! Notre rôle ne se limite pas à atténuer le choc : en amplifiant les transitions à Grenoble, nous contribuons à rendre notre ville robuste, solidaire, inspirante.

On dit souvent que Grenoble a un temps d'avance, c'est vrai aussi avec la Covid19 ?

Grenoble anticipe, depuis toujours. Le cap que nous nous fixons, et qui a été applaudi par l'Europe, apporte des réponses aux crises en cours. Quand on élargit les trottoirs, qu'on développe les pistes cyclables pour les vélos, quand on piétonnise l'abords des écoles, qu'on porte les services publics de proximité et le commerce de ville en bas chez soi, on traverse mieux la pandémie que des villes en retard sur ces défis. En 2017, notre cœur de ville était parmi les plus dynamiques de France. De même, quand Grenoble encadre les loyers, renforce les tarifications au revenu dans les transports, pour l'eau le gaz et l'électricité, quand on développe la gratuité, pour la vie culturelle et les bibliothèques par exemple, on protège les Grenoblois-es des ravages de la crise sociale et économique. Nous devons rester mobilisés autour de ce projet après la crise car il va dans le bon sens. Le monde culturel et étudiant a, lui aussi, été lourdement touché par la pandémie. Grenoble est une ville étudiante. Voilà pourquoi nous avons fait le choix de démarrer une convention citoyenne Covid19 : pour associer les habitants, tirés au sort, les associations, le monde étudiant, aux prises de décisions. La crise n'est pas une parenthèse : nous la traversons en restant fiers de ce que nous sommes et fiers de ce que nous allons continuer à faire ensemble !

Gaëlle Partouche

Librairie en liberté

Gaëlle a été libraire à Paris avant de revenir à Grenoble, sa ville d'origine, où elle crée Les Modernes en 2007 avec « l'envie d'en faire un lieu où l'on peut croiser les disciplines en partant de l'illustration et de la littérature jeunesse. » La boutique abrite près de 5000 ouvrages allant des albums pour les tout-petits jusqu'au roman ado, en passant par la BD ou la littérature adulte sur « des thématiques engagées qui me tiennent à cœur : féminisme, essais de société... »

Co-organisatrice des festivals Microsaloon, dédié à l'édition indépendante, et Une Belle Saloperie, qui conjugue art et érotisme, la librairie décline toute l'année un vaste programme d'animations : ateliers créatifs, expos, rencontres... Autant d'occasions de « désacraliser le livre et le sortir des étagères ! » Durant le reconfinement, la vente continue via le site du magasin. « La situation est très difficile car la période des fêtes représente la moitié de notre chiffre d'affaires, confie Gaëlle, et j'ignore encore si la librairie pourra poursuivre son activité dans les prochains mois. » ■ AB

lesmodernes.com - 6, rue Lakanal



© Sylvain Frappat



© Auriane Poillet

Charlotte Baudot

L'art de l'éloquence

Charlotte est la gagnante du concours Eloquentia Grenoble 2020. Un concours d'éloquence auquel cette étudiante de 26 ans a participé « un peu par hasard », sous les conseils d'une amie. Au fil des tours, la jeune femme s'est prise au jeu de la parole en public et des plaidoyers, encouragée par les retours des jurés. « Il s'agit d'établir un discours oral pour répondre par la positive ou la négative à une question, et être le plus convaincant possible. J'ai adoré remettre mon esprit dans la littérature et la philosophie. Cela m'a redonné envie d'écrire », exprime-t-elle. Si elle remportait la finale le 10 septembre dernier, c'est la demi-finale qu'elle a particulièrement savourée. À la question « L'esclave se conçoit-il sans maître ? », elle a répondu négativement en s'inspirant de son expérience, façonnant son discours sous la forme d'une lettre adressée à « quelqu'un ». « Le pari était de la restituer sur scène. Ce discours m'a porté, j'ai mis mes tripes pour l'interpréter dans sa meilleure version », raconte-t-elle. Sa définition de l'éloquence ? La pertinence du contenu, l'expression du visage, la force de conviction, des arguments justes, la présence scénique, la prosodie, l'adresse au public... Étudiante en psychologie, violoniste et cheffe d'orchestre, Charlotte vise un métier sur mesure autour de l'art-thérapie, pour accorder les cordes de son arc. Une nouvelle vient de s'y ajouter, de toute évidence, celle de l'éloquence. ■ JF

Facebook : Eloquentia Grenoble

Léa Carrigue
et Antoine Chouvellon

Alter'vagabonds

Elle et lui sont parti-es sur les routes piétonnes, cyclables et de montagne, le 9 octobre dernier, depuis Grenoble. Retour prévu dans un an, après un tour de France de 5000 kilomètres, à la rencontre d'initiatives solidaires et écologiques. Léa, 26 ans, conseillère voyage, et Antoine, 28 ans, chef de projet dans l'événementiel, ont quitté leur boulot à Paris. « Je ne trouvais plus de sens, notamment vis-à-vis de mon engagement envers l'écologie, qui s'est affirmé lorsque j'ai lu le livre de Julien Vidal, Ça commence par moi », raconte Léa. Pour Antoine, le déclic vint d'un constat : une vie trop centrée sur son emploi et l'envie de s'engager dans quelque chose de solidaire. L'idée de ce voyage a mûri durant le confinement. Première étape du périple : la grande traversée du Jura, en bivouac, avec sacs à dos de 10 et 20 kg sur le dos et « rien de superflu ». Ils chemineront entre itinérance en autonomie et hébergement dans des sites alternatifs : jardins partagés en permaculture, éco-domaine en Alsace, lieux d'insertion pour les personnes en situation de handicap... « Partir à pied et à vélo est écologique, et permet aussi de prendre le temps et facilite la rencontre », concluent-ils, à quelques heures du départ « entre stress et excitation ». ■ JF



© Magda Audrerie

Magda Audrerie

Dessinatrice aux traits fins

Magda Audrerie accorde l'architecture, le dessin et l'illustration avec finesse. D'origine bordelaise, la jeune femme de 25 ans a obtenu son bac en arts appliqués, avant des études d'architecte diplômée d'État. Elle a réalisé son master à Grenoble, sur une démarche sociale et durable. « Je suis inspirée par l'architecture écologique, les matériaux naturels et le réemploi, très en lien avec la nature », affirme-t-elle. Le dessin fait une toile de fond depuis son enfance. « J'essaie d'allier les deux disciplines, à travers des projets artistiques ou d'architecture. C'est une richesse de s'exprimer par le dessin, en direct, spontanément », constate Madga. À Grenoble, elle « croque » le paysage urbain comme le lointain, éblouie par la perspective d'une montagne au bout de chaque rue. « Venant du littoral, je me suis ouverte ici, à la montagne. Les bâtiments se confrontent avec les sommets : il y a la puissance construite par l'homme et celle de la nature. C'est monumental », explique-t-elle. Entre techniques de feutre noir, recours à la règle pour son côté structuré, linogravure sur bois ou zinc, Magda illustre avec minimalisme les motifs du quotidien qu'elle croise lors de ses voyages. Son exposition « À la perspective des rues » l'an dernier au Thé à coudre témoigne de son escale dans les Alpes. ■ JF

© Jean-Sébastien Faure



Julia Belle

Des images plein la tête

Illustratrice spécialisée dans la gravure, Julia exposera au restaurant L'Aiguillage, cours Berriat, dès que les conditions le permettront. On pourra alors découvrir les créations tendres et poétiques de cette jeune artiste qui « aime se raconter des histoires avant de les traduire en images. » Des animaux, des personnages fragiles... Tout un univers intimiste où les maîtres-mots sont l'imaginaire et le plaisir de travailler manuellement. « J'ai découvert la gravure par hasard alors que j'étais en stage dans une MJC après mes études à Sciences Po. Ça a été un vrai coup de cœur et j'ai totalement changé d'orientation pour m'inscrire dans une école d'art ! » Depuis deux ans, Julia a rejoint la boutique de créatrices La Chouette Dorée, quartier Championnet, où elle expose son travail. Elle anime aussi des ateliers de gravure, répond à des commandes et collabore régulièrement avec d'autres artistes : créatrice de vêtement, relieuse... Afin de « trouver de nouvelles sources d'inspiration. » ■ AB
i julia-belle.com



© Jean-Sébastien Faure



patrimoine

Un jeu ou une visite ? Les deux, avec Histoire De !

Visiter les dessous de Grenoble en s'amusant : c'est ce que propose l'association Histoires De, qui met à disposition des jeux et créations sonores réalisés avec les écoliers et habitant-es au fil des années.

Depuis 2002, l'association Histoire De explore l'Isère, Grenoble et ses quartiers, sous les angles patrimonial et ludique. Chaque espace urbain investigué est une aventure vécue avec un public enfant ou adulte, issu de structures telles que les écoles, MJC, centres de loisirs, ou Maisons des Habitants. « Il y a une vraie richesse patrimoniale à Grenoble et en Isère. L'idée est de se rendre compte que son quartier possède de la valeur, que ce n'est pas que du béton, qu'il y a une véritable histoire », explique Clémence Mestrallet, salariée de l'association.

Tout projet donne lieu à une restitution sous une forme particulière, entièrement créée avec les participant-es : en version

numérique, avec des jeux en ligne ou témoignages audio, et en version papier avec des carnets, ouvrages, jeux de plateau avec devinettes, photos, etc. Les jeux de plateau sont empruntables au sein de la ludothèque de l'association.

3, 2, 1, explorez et créez !

Pour chaque projet, les médiatrices de l'association font des recherches en amont, arpentent le terrain, récoltent des archives et créent des outils de médiation. Puis les participant-es sont placés au cœur des investigations. Ils explorent le territoire, recueillent des témoignages, prennent des photos, etc. « Les outils ludiques permettent aux enfants et aux adultes de s'approprier et d'adhérer au projet. Nous leur donnons une voix vis-à-vis du projet et de l'histoire de leur quartier. Certain-es se révèlent... Engranger des informations c'est une chose, mais être en capacité de les restituer et d'en créer des devinettes par exemple... Cela sollicite des compétences complémentaires à celles de l'Éducation Nationale, qui nous tiennent à cœur », précise Clémence. ■ Julie Fontana

Ma ville décodée en images

Depuis plusieurs années, les élèves de différentes écoles des quartiers Villeneuve et Village Olympique ont réalisé des travaux photographiques, en lien avec des parcours historiques et ludiques sur le territoire. Ces travaux ont donné lieu à un jeu de plateau, avec des cartes (et des extensions au fil des années), interrogeant l'histoire de la ville de Grenoble et une culture historique plus générale, avec des repères chronologiques, artistiques et architecturaux. ■

📍 Tous les jeux sont à découvrir sur histoires-de.fr rubrique Ludothèque

Du quartier Jean-Macé d'hier à la Presqu'île de demain

« Au cours de l'année 2016, l'association Histoires De a été sollicitée par l'école Jean-Macé afin de mener un projet de valorisation du secteur. Une plongée dans l'histoire du quartier et son devenir, qui s'est conclue par la création d'un jeu, accompagné d'un dépliant et d'un affichage de grande dimension sur la façade de l'école. Les élèves continuent d'explorer le quartier et de compléter le jeu commencé. À vous de découvrir ce lieu de Grenoble à travers le jeu réalisé en 2019 avec les enfants. » ■





futsal

© Sylvain Frappat

À pas de Géantes

Les Grenobloises du futsal des Géants ont intégré pour la première fois cette saison un championnat officiel. Une belle récompense au vu de leur investissement mais aussi un sacré défi puisqu'elles évoluent au plus haut niveau national.

Depuis la création de la section féminine il y a cinq ans, quelques têtes ont changé et le groupe s'est enrichi. Mais la passion qui anime les joueuses de Zakaria Mahroug chaque lundi soir, jour de leur entraînement, est intacte. Pourtant, jusqu'à cette année, la séance hebdomadaire a constitué l'essentiel de l'activité futsal des filles des Géants. « Il n'y a jamais eu un championnat local mis en place par le District, explique le technicien. Il y avait des petites confrontations amicales mais toujours contre les mêmes équipes et on essayait de participer à des tournois mais cela restait limité. »

Réussite humaine et sportive

Si l'investissement des Grenobloises n'a jamais diminué, leurs attentes ont évolué. « On peut dire qu'elles en avaient marre de juste s'entraîner, oui, et elles avaient bien raison ! L'an passé, on pensait intégrer la coupe de l'Isère féminine mais ça ne s'est pas fait donc cette saison, on a franchi le pas. »

Un pas de « Géantes », avec l'intégration d'un championnat national et des rencontres avec des équipes de Toulouse, Montpellier ou encore Avignon. « Une belle aventure, humaine et sportive. Forcément il y a un coût pour le club avec ces longs déplacements. Mais c'était une opportunité à saisir. On parle beaucoup de la parité garçons/filles, c'était l'occasion d'un acte concret. Pour nous, c'est simplement une suite logique à ce que l'on met en place depuis des années. Nos filles s'engagent, sont de plus en plus présentes, et c'est avec une grande fierté qu'elles représentent aujourd'hui le club et la ville au plus haut niveau national. »

Le terrain de jeu des futsaleuses des Géants s'est agrandi. Et si le plaisir reste au centre de cette nouvelle aventure, les Grenobloises nous ont confirmé en chœur ce qui saute aux yeux quand on les regarde jouer : elles n'aiment pas perdre ! À elles de jouer désormais... ■ Frédéric Sougey

portrait

Alina Palcau ne perd pas le nord

Ce n'est pas un hasard si l'une des séries préférées de la jeune sociétaire de l'ASPTT Grenoble est The Flash. La vitesse est au cœur de la pratique sportive d'Alina Palcau. Courir vite, lire vite, choisir vite. Les trois ingrédients pour briller dans une discipline où la jeune étudiante en droit fait partie des meilleures européennes de sa catégorie d'âge : la course d'orientation. D'autant plus que l'orienteuse s'est spécialisée dans le format sprint, comme elle nous l'a expliqué. « C'est le format plus court, en général trois kilomètres, qu'on parcourt en milieu urbain. On trouve également le format moyenne distance – cinq kilomètres, souvent en forêt – et le longue distance qui fait une dizaine de 10 kilomètres. En sprint le parcours peut se boucler entre 12 et 15 minutes pour les meilleurs. Il faut courir vite mais aussi déchiffrer très rapidement la carte et choisir le meilleur itinéraire. »

Alina pratique donc un entraînement complet pour être au niveau des meilleures puisqu'elle doit à la fois conserver une condition physique irréprochable et affûter les aspects plus techniques et sa capacité à faire des choix rapides. Blessée depuis la fin de l'été, elle espère retrouver rapidement la compétition alors qu'elle passera dans la catégorie senior d'ici quelques semaines. Et on peut lui faire confiance pour savoir mieux que personne comment tracer son chemin. ■ FS

© Maxence Malak





© Jean-Sébastien Faure

plan lecture

Bienvenue à la BEP !

La Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (BEP) entame une nouvelle page de son histoire et rouvre ses portes au grand public ce 17 décembre, avec un rez-de-chaussée entièrement renové.

La BEP est un équipement municipal dédié à la conservation et la valorisation d'un patrimoine écrit et graphique très riche. C'est aussi un bâtiment remarquable, construit à la fin des années cinquante et labellisé « Patrimoine du XX^e siècle ». D'importants travaux de rénovation ont débuté en juillet 2019. Interrompus du 16 mars au 24 mai en raison de la crise sanitaire, ils sont en train de se terminer.

Coin convivial avec vue

Entièrement repensés, les espaces du rez-de-chaussée ont connu une importante transformation, avec le déplacement de l'arthothèque qui est maintenant visible depuis l'extérieur, côté boulevard Maréchal-Lyautey, ainsi que le réaménagement de la salle d'exposition. Celle-ci peut désormais abriter les documents patrimoniaux dans de bonnes conditions de conservation, mais aussi accueillir des manifestations grâce à un meilleur agencement des lieux. Le hall a été entièrement réaménagé pour devenir un espace dédié

à l'évènementiel (conférences, ateliers...) et à l'accueil, tandis que l'ouverture de la rotonde sur l'extérieur a permis la création d'un coin lecture-café convivial qui offre une belle vue sur la tour Perret. L'ensemble du rez-de-chaussée bénéficie ainsi d'un grand apport de lumière, d'autant que les panneaux qui occultaient les fenêtres ont été supprimés. Le confort acoustique et thermique a par ailleurs été amélioré, grâce notamment à la pose d'un faux plafond.

Rencontre et découverte

Ces travaux de grande ampleur permettront d'améliorer l'accueil du public puisque le hall ne sera plus un simple lieu de passage mais un espace dédié à la rencontre et la découverte avec de l'info, des actions culturelles... tandis qu'un programme d'animations (expos, lectures, visites...) se mettra bientôt en place. ■ Annabel Brot

12, boulevard Maréchal-Lyautey - 04 76 86 21 00 - bm-grenoble.fr

patrimoine

Trois pics en majesté

Mi-septembre, une opération d'entretien a été entreprise sur l'iconique sculpture d'Alexander Calder du parvis de la gare.

Deux restauratrices du patrimoine étaient missionnées pour le détailage de cette œuvre en métal, haute de douze mètres. « On détermine les solvants les plus adaptés à chaque peinture pour retirer les tags et les autocollants sans altérer le revêtement peint », précise Sabrina Vétillard, restauratrice de sculpture. Gaëlle Giralt, restauratrice spécialiste du métal, ajoute : « Il faut savoir que l'œuvre n'a pas été repeinte depuis son installation en 1968. Ce qui explique pourquoi le revêtement est si altéré, étant donné qu'elle se trouve en extérieur, qu'il y a des cycles de gel, qu'elle est directement exposée au soleil... » Outre le détailage, les deux professionnelles ont pu constater l'état de conservation de l'œuvre et pointer les priorités. « Aujourd'hui, on peut dire que le métal n'est plus protégé, poursuit-elle. Si nous n'intervenons pas à moyen terme, le matériau métal constitutif de l'œuvre va continuer de s'accélérer dans sa dégradation. » ■

Auriane Poillet

grenoble-patrimoine.fr



© Auriane Poillet

action culturelle

À livres ouverts

Le réseau des bibliothèques poursuit sa transformation pour mettre le livre à portée de tous. La réouverture d'une BEP repensée incarne cette volonté.

Le réaménagement de la BEP s'est fait dans l'optique de renforcer la proximité des usagers avec le fonds patrimonial remarquable qu'elle abrite, mais aussi avec l'offre de l'ensemble du réseau en faisant un lieu d'information privilégié.

Créer des rencontres

Dès sa réouverture, elle arborera un beau programme d'animations dédié à la valorisation régulière de ses collections: expos, rencontres, visites, ateliers, temps dédiés au jeune public par exemple, comprenant des propositions courtes, accessibles à tous, pour créer de la rencontre de manière informelle. « Une réflexion est aussi en cours sur la création d'un collectif, type comité d'usagers comme à la bibliothèque Alliance, pour impliquer davantage les habitants du quartier », précise Lucille Lheureux, adjointe Culture[s].

Grâce à son emplacement central, la BEP assumera aussi un rôle d'entrée et d'information auprès du grand public, aussi bien sur les services que sur l'action culturelle. Le hall, plus accueillant, remplira cette fonction grâce à un grand écran diffusant les infos tandis que des bibliothécaires seront présentes pour orienter les usagers et faire connaître toute la richesse du réseau !

Un lieu et des rendez-vous pour tous

Afin d'élargir les publics, plusieurs mesures ont déjà été adoptées ou sont en cours: gratuité pour tous depuis le 1^{er} juillet 2019, harmonisation des horaires pour mieux s'adapter au rythme de vie des Grenoblois-es... Dans un souci d'information, le réseau des bibliothèques édite aussi un programme bimestriel où l'on peut facilement repérer l'ensemble des animations proposées tout au long de l'année.

Expos, projections, lectures, ateliers, rendez-vous réguliers comme Le Temps des Histoires pour le jeune public ou les cycles de conférences aux bibliothèques Kateb-Yacine et centre-ville... Sans oublier la participation aux événements nationaux comme les Journées du Patrimoine ou la Nuit de la Lecture. Autant de moments pour permettre au public d'investir les locaux. L'action culturelle s'appuie aussi sur deux grands événements organisés par le réseau: le Mois des P'tits Lecteurs et le Printemps du Livre. Ce dernier « devrait continuer à évoluer afin de mettre encore davantage le livre au cœur de la vie grenobloise. Il pourrait changer de lieu pour renforcer la proximité et faciliter l'accès de tous. » Dès janvier, cet objectif d'accueil sera aussi au cœur de la réflexion portée par la Ville « pour une nouvelle bibliothèque qui soit un lieu central, convivial et familial. » ■ AB



© Auriane Pollet

bonnes notes

La musique d'un bon pied

Originaire d'Alsace, Gabriel Chiapello, joueur de clarinette et d'accordéon diatonique, baigne depuis tout petit dans la musique. Venu à Grenoble pour ses études, il a trouvé ici un environnement propice à sa passion: la musique traditionnelle folk. Il explique: « La musique folk est plutôt une musique à danser, que l'on découvre lors d'événements et de rassemblements. À Grenoble et dans les environs, j'ai pu faire beaucoup de rencontres dans ce milieu et contrairement à ce qu'on pourrait croire, avec des gens de mon âge! » Gabriel fait partie de

l'association Terre à pieds, investie dans « les danses populaires et la musique de tradition vivante ». Et c'est par ce biais qu'il a rejoint le programme « Ethno England », mené cette année par notre ville jumelle d'Oxford, en lien avec la Maison de l'International. Il participera aux ateliers à distance pour apprendre aux autres participants une musique traditionnelle française. Lui-même découvrira les mélodies des musiciens venus du monde entier. Un bel enrichissement culturel! ■ Florence Esposito
ethno-world.org/



© Joris Goethals

© Ville de Grenoble / musée de Grenoble - J.-L. Lacroix



© Estate Prampolini

De gauche à droite : Femme au col blanc (Modigliani), Le Scaphandrier des nuages (Prampolini), autoportrait de Giorgio Morandi.



© Ville de Grenoble / musée de Grenoble - J.-L. Lacroix

transalpin

La Dolce Vita s'invite à Grenoble

Cet hiver, le musée de Grenoble va (doublement) nous faire vivre à l'heure italienne ! Il organise une grande exposition consacrée au peintre Giorgio Morandi, assortie d'un focus sur l'art italien du XX^e siècle intitulé Italia Moderna.

Giorgio Morandi (1890-1964) est un artiste italien connu surtout pour ses natures mortes. En effet, c'est avec douceur et sensibilité qu'il pose son regard sur des objets du quotidien, pour en tirer une harmonie secrète qui donne à ses toiles leur dimension énigmatique et sensuelle.

En toute intimité

Réalisée en lien avec la fondation Magnani Rocca, l'expo présente pour la première fois les œuvres rassemblées par Luidgi Magnani, qui fut un grand ami de Morandi et fit l'acquisition de nombreuses aquarelles, gravures et peintures. Cette cinquantaine de pièces permet ainsi de découvrir son

travail à travers le regard d'un collectionneur passionné.

De salle en salle, on retrouve des natures mortes réalisées au fil des décennies et témoignant de l'évolution du style de Morandi, qui passe d'une approche classique à une dimension moderne et conceptuelle, avec des motifs géométriques, des formes qui s'estompent peu à peu au profit d'une évocation plus allusive...

Débutant par la découverte de l'atelier de l'artiste avec des photographies de Luigi Ghirri, le parcours présente aussi des paysages d'une grande délicatesse, des gravures à la tonalité souvent mélancolique, ainsi qu'un des rares autoportraits peint par Morandi en 1925. Autant de clefs pour pénétrer dans l'univers intimiste et singulier de cet artiste aux multiples facettes !

Immersion totale

Dans le prolongement, le musée organise Italia Moderna, une expo dévoilant une soixantaine d'œuvres de sa collection d'art italien du XX^e siècle. Un fonds d'une richesse

exceptionnelle, qui réunit de véritables chefs-d'œuvre et permet aussi de mettre en perspective l'originalité de Morandi.

Construit chronologiquement, le parcours présente un bel ensemble allant du peintre avant-gardiste Luigi Russolo au maître de l'abstraction italienne Giuseppe Penone, en passant par Modigliani et l'école de Paris, le second futurisme (Prampolini, Filia...), la période contemporaine (Fabro, Pistoletto...). Un tour d'horizon complet des principales tendances, pour une immersion totale et délicieusement *al dente* ! D'autant qu'autour de ces deux expos, tout un florilège d'animations est programmé : visites guidées, ateliers créatifs jeune public, concerts avec l'association Musée en Musique, conférences, projections de films italiens à la Cinémathèque... ■ Annabel Brot

Giorgio Morandi. La Collection Magnani Rocca et Italia Moderna. Sous réserve d'évolution de la situation sanitaire, au musée de Grenoble, fermé jusqu'à nouvel ordre au moment d'imprimer ces lignes. Infos : 04 76 63 44 44 – museedegrenoble.fr

agriculture urbaine

La Bastille prend de la bouteille

La nouvelle vigne a porté ses premiers fruits. Les vendanges ont eu lieu en septembre dernier, après trois années de remise en culture par le Pèr'Gras et l'association des Amis de la vigne des coteaux de la Bastille.

Il suffit de lever le regard vers la Bastille : les vignes s'étendent là, à l'est du restaurant du Pèr'Gras, sur un hectare. Depuis 2016, 180 sociétaires œuvrent aux côtés du restaurateur Laurent Gras, pour faire revivre ce patrimoine familial. « Il y a plus d'un demi-siècle, mon grand-père cultivait ici des grappes de chardonnay, pour en faire du Montrachet, un vin blanc qu'il travaillait avec une méthode traditionnelle. Il a vendu 60 000 bouteilles sur Grenoble et ses alentours. Les dernières vendanges avaient eu lieu en 1979, sur cinq hectares et demi », raconte Laurent Gras. La nouvelle vigne se compose de cinq cépages bio répartis sur 7 000 pieds de chardonnay, verdesse, mondeuse, persan et douce noire.

À déguster (avec modération) au printemps

Pour cette récolte 2020, seuls les cépages de chardonnay et de verdesse ont été vendangés, les 6 et 27 septembre derniers, les autres cépages étant encore trop jeunes. Pour l'heure, les grappes baignent dans les cuves de l'exploitation de Franck Masson à Chapareillan, pour la vinification. La mise en bouteille aura lieu au printemps pour le chardonnay et à l'automne pour le verdesse. « Le but est d'en proposer à la carte au restaurant, chez quelques cavistes du bassin grenoblois », ajoute Laurent Gras. ■ JF

📌 **Facebook : Les Amis de la vigne des coteaux de la Bastille-Grenoble - restaurant@pergras.fr**



© Auriane Poillet

écoles

Des gestes protecteurs partagés

Mi-septembre, 14 professionnels-les de santé et de prévention de la Ville de Grenoble ont été formé-es aux bons gestes face à la Covid-19 par le Dr Sébastien Ducki, médecin-hygiéniste au CHU Grenoble-Alpes. « Les informations sur le virus sont à prendre avec des pincettes. On évolue au jour le jour, explique-t-il. Je pense qu'avec des choses relativement simples et aisées à mettre en place, on peut lutter à armes égales contre ce virus et je crois que plus on fait des choses simples, mieux elles sont appliquées et plus on a de chances de réussite. »

Ambassadeurs-rices

Suite à cette formation, les professionnels-les deviennent des « ambassadeurs-rices » auprès du personnel des écoles, chef-fes d'équipe, agent-es d'entretien et des ATSEM. « Il est évidemment essentiel que les écoles restent ouvertes un maximum, ajoute Christine Garnier, adjointe aux écoles. On sait très bien que lorsque l'on forme les enfants, quelque part, on forme aussi les parents. Ils peuvent ramener les bonnes pratiques à la maison. Là aussi, il est essentiel pour nous de pouvoir diffuser ces gestes protecteurs pour protéger au mieux tous-tes les Grenoblois-es. » ■ Auriane Poillet

📌 **grenoble.fr/1699**



© Franck Crispin



Des créateurs exposent dans leur boutique provisoire. Et testent l'intérêt des client-es potentiel-les.

économie

Ça pétille toujours à Pop'Up

Derrière le nom de Pop'up se cache une initiative inédite : avec l'appui de Grenoble-Alpes-Métropole, la Ville de Grenoble loue un espace commercial temporaire à des artisans, créateurs ou producteurs qui souhaitent tester leur activité, à des conditions avantageuses.

Cette opportunité est offerte à des porteurs de projets économiques innovants, pour une durée de 3 à 6 mois. Cet automne, l'espace du 10, rue de la République était investi par une quinzaine d'artisans 100 % locaux, réunis par le même univers : celui de l'enfance, de la parentalité, du bien-être et de l'art décoratif. Un espace de vente proposait leurs créations, qui donnent envie d'être bien chez soi : vêtements et accessoires pour enfants, objets déco, fleurs séchées, bijoux, produits cosmétiques, thés, meubles chinés... Dans l'arrière-boutique, une salle avec du mobilier modulable avait été aménagée pour des ateliers à destination des futurs et jeunes parents : yoga, parentalité, discipline positive, allaitement, etc.

La suite à distance

Le confinement survenu fin octobre a bouleversé le programme. Le local étant fermé au public, les créateurs ont réagi en poursuivant la présentation de leurs produits à travers une vitrine virtuelle et sur les réseaux sociaux (Facebook et Instagram). En attendant la réouverture des lieux, l'équipe propose un système de click and collect : commande à distance et récupération des produits à la boutique, ou bien livraison, partout dans l'agglomération, gratuite dès 30 € d'achat. Des ateliers sont également organisés à distance. Pour en savoir davantage, rendez-vous à l'adresse : poplocalgrenoble.wixsite.com/accueil. ■

i Le planning du Pop'Up est complet jusqu'en 2022. Dès l'an prochain, trois équipes de créateurs, artisans et producteurs se succéderont dans le magasin provisoire.

Description du local :

La boutique dispose d'une vitrine, d'une salle d'exposition et de toilettes à usage privé. 210 m² au total. La location comprend la mise à disposition partielle du local et la fourniture en eau, électricité et Internet ainsi que certains éléments (petite cuisine). Local refait à neuf début 2020. Loyer mensuel : 930 € HT hors charges (pour 101 m² surface)



bike polo

Tous en selle !

Un vélo monovitesse, un maillet et une balle en plastique. Vous saupoudrez le tout d'une forte dose de bonne humeur et vous obtenez le bike polo ! Une discipline qui se pratique depuis déjà plus de dix ans dans la ville, du côté de l'Anneau de Vitesse, où l'association Grenoble Bike Polo a établi son camp de base.

Si elle ne se compose pour le moment que d'une douzaine d'adhérents, cette communauté de l'Anneau n'a rien contre l'idée de se développer. Membre du bureau de l'association, Martin Depero nous en a dit un peu plus à l'occasion d'une journée portes ouvertes organisée début octobre. « Créée en 2009, l'association s'est pas mal renouvelée depuis deux ans. C'est vrai qu'on a du mal à se faire connaître, même si on essaie de profiter de chaque petite occasion, comme cette fête du vélo, pour proposer des séances de découverte et faire des démonstrations. Notre discipline est praticable par tous, nos plus jeunes adhérents ont quatorze ans. Il n'y a pas de contact et les équipes sont mixtes. L'intégration des débutants est très encadrée, et si nous jouons pas mal entre nous, nous participons aussi à des tournois organisés tous les mois dans toute la région. »

Si vous souhaitez vous essayer à ce sport qui mérite d'être connu, vous pouvez retrouver le Grenoble Bike Polo les mardis et jeudis soir ainsi que les dimanches matin à l'Anneau de Vitesse. ■ FS

Facebook : GreBikePolo

© Sylvain Frappat

les actualités



budget participatif

Cool Roof : une solution fraîcheur

Durant l'automne, le toit de La Bifurk a été recouvert d'une peinture blanche, réfléchive et écologique.

L'initiative, qui permet d'atténuer les effets du réchauffement climatique, a été portée au Budget participatif 2018 par Antoine Vaskou et Grégoire Pourcelot, en partenariat avec Cool Roof France. « Dans nos villes, la plupart des toits sont noirs. L'idée était de proposer une première expérimentation, de semer une graine qui peut donner des idées », explique Antoine Vaskou. Le concept Cool Roof permet de rafraîchir les bâtiments, d'améliorer le confort de ses usagers et de diminuer le recours à la climatisation. L'été dernier, des

capteurs ont été installés sur le toit pour mesurer la température. L'été prochain, l'opération sera réitérée afin de comparer les résultats et l'efficacité du dispositif. Il ajoute : « Il y a probablement un petit peu de retard en France mais cette solution va certainement être adoptée dans le futur. Ce projet permet de montrer les impacts positifs pour que les secteurs public et privé puissent aussi s'inspirer de ces résultats, pour faire connaître cette idée plus largement. » ■ Auriane Poillet

Davantage de portraits de projets sur gre-mag.fr

© Sylvain Frappat

fil rouge

Close up sur le handicap

Le Fil rouge, structure associative d'action culturelle et de production audiovisuelle, lance une nouvelle plateforme vidéo en accès libre sur le thème du handicap. Son projet « Approches sensibles, pratiques et théoriques du handicap » recense déjà une quinzaine de films de 40 à 50 minutes sur des thèmes divers. Le combat mené pour les droits des personnes en situation de handicap, la parentalité ou l'annonce du handicap

font partie des thématiques abordées. « Ce ne sont pas des films lisses qui gommement les problématiques, explique le réalisateur Michel Szempruch. Le témoignage de personnes en situation de handicap est très apprécié car quand on ne vit pas le handicap, on n'imagine pas le quotidien » D'autres projets sont en cours de préparation : « Nous essayons de donner la parole aux gens, de les suivre dans la réalité sans voyeurisme ni condescen-



dance. En l'espace d'un film, des points de vue variés nous aident à réfléchir, à déconstruire certains préjugés et à modifier certaines représentations. » ■ AP

filmshandicap.lefilrouge.org

Grenoble l'actu en images

INFORMER

Mot-bilisation

Émergences Acte VI, au théâtre Prémol : un projet pour favoriser la prise de parole de la jeunesse. Chant, danse et déclamation au programme, avec Paul Serré, du Jamel Comedy Club, pour parrain. 16 octobre.

© Alain Fischer



Sentier de verdure

Un 6e verger collectif est inauguré, cette fois dans le quartier Vigny-Musset : fruitiers, légumes et plantes aromatiques dans l'allée des Romantiques. 19 septembre.



© Alain Fischer



© Alain Fischer



Ville déserte

Installation du couvre-feu à Grenoble, comme dans huit métropoles françaises, de 21 heures à 6 heures. 20 octobre.

Random access

Séance de lecture en voix « on/off », associant Langue des Signes Française et français avec Olivier Marreau, à l'occasion du Mois de l'Accessibilité. Muséum de Grenoble. 27 octobre.-

© Jean-Sébastien Faure





Dévalement de façade

Lancement de la saison du Théâtre Municipal de Grenoble. «Suspend's», un duo de danse verticale de la compagnie 9.81. Façade du Grand Théâtre. 18 septembre.

© Jean-Sébastien Faure



© Alain Fischer



L'envers des décors

Les Grenoblois-ses invité-es à tirer les ficelles du Théâtre Municipal, lors des Journées du Patrimoine. 19 septembre.



Enfants de la balle

Entraînement des filles, âgées de 7 à 14 ans, au sein de l'école municipale de football, sur le stade Argouges. 7 octobre.

© Sylvain Frappat



Grenoble sacrée Capitale Verte de l'Europe !

Le verdict a été rendu le 8 octobre dernier à l'occasion d'une cérémonie à Lisbonne. En remportant le titre de **Capitale Verte Européenne 2022**, Grenoble voit **ses efforts en matière de transition écologique couronnés**. Ce prix, décerné chaque année depuis 2008, récompense l'**engagement des grandes villes de l'Union Européenne** dans la transition écologique. Il s'appuie sur l'analyse d'**une douzaine d'indicateurs** tels que la gestion de l'eau, des déchets, du bruit, la qualité de l'air, les mobilités ou encore les performances énergétiques. **Les mesures mises en œuvre depuis cinq à dix ans** ont été attentivement évaluées à l'occasion de ce concours, de même que l'ambition des projets à court et long terme. Par l'ampleur de ses actions menées et sa détermination pour le futur, Grenoble a impressionné le jury d'experts. Et accède à une reconnaissance nouvelle sur la scène internationale. Un reportage de la rédaction

Le titre de Capitale Verte Européenne, institué en mai 2008, est attribué chaque année par l'Union européenne à une ville de plus de 100 000 habitants qui aura rempli des objectifs ambitieux en matière d'environnement et de développement durable, et pouvant agir comme « modèle » pour d'autres villes. Après des métropoles comme Stockholm, Nantes ou Essen, Grenoble décroche ce titre envié, parmi 18 candidatures cette année. Une victoire qui propulse la capitale des Alpes comme l'une des cheffes de file de la transition. Des transitions, devrait-on dire, les experts ayant souligné le caractère transversal des actions menées dans la capitale des Alpes, en faveur d'une écologie urbaine qui intègre les dimensions sociales, économiques et citoyennes. « Innervée

par la culture de l'anticipation, Grenoble a toujours eu un temps d'avance sur les défis de son époque », se félicite le maire Éric Piolle, à propos de ce prix qui récompense des années d'efforts et une forte dynamique collective.

Une démarche pionnière dans la gestion climatique

Grenoble n'a pas attendu l'accord de Paris issu de la COP 21 en 2015 pour engager son territoire dans les transitions écologiques. On se souvient en effet que dès 2004, la métropole grenobloise fut la première à prendre l'initiative de décliner à son échelle locale le plan climat national. Le mouvement s'est amplifié depuis 2014, dans tous les compartiments de l'écologie : 15 rues piétonnisées, 5 000 arbres plantés, boom du vélo, 7 jardins partagés par an... À tel point qu'à l'issue

de la demi-finale du concours européen, Grenoble se hissait en première ou deuxième position sur onze des douze critères d'évaluation. Du jamais-vu pour une ville qui candidatait pour la première fois. Grenoble a également séduit les experts en dévoilant ses ambitions pour l'avenir : une électricité 100 % verte, 0 % carbone et 0 % nucléaire dès 2022, une réduction de 50 % des gaz à effet de serre d'ici 2030... Les experts se sont dit « impressionnés par la démarche pionnière de Grenoble dans la gestion du climat, incluant un fort engagement pour un changement global et une approche innovante dans la participation citoyenne ».

Mobilisation massive de tous les acteurs

Ce prix couronne aussi une « intelligence collective dirigée vers la transition écolo-

le reportage



© Jean-Sébastien Faure



© Auriane Pollet



© Auriane Pollet



gique ». Autour de Grenoble, la candidature a réuni Grenoble-Alpes Métropole, l'Université Grenoble-Alpes, la Chambre de commerce et d'industrie de Grenoble, les Villes d'Eybens et d'Échirolles, Grenoble École de Management, les Parcs naturels régionaux du Vercors et de la Chartreuse, GEG, la Compagnie de Chauffage, l'ALEC, l'AURG, l'Institut des Métiers et des Techniques. Elle a aussi bénéficié de la mobilisation massive des acteurs de la culture, de l'économie, du sport et des sciences, ainsi que des associations et des citoyen-nés : une étape importante vers la victoire, le jury accordant un intérêt particulier au soutien reçu par les villes finalistes. « Le titre de Capitale Verte Européenne attribué à Grenoble est une reconnaissance de l'exemplarité environnementale pour tous ses partenaires », souligne Éric

Piolle. Ce titre dure une année au cours de laquelle l'Union Européenne fait de la ville un territoire ambassadeur au niveau national et européen : valorisation touristique soutenable, visites d'investisseurs, partages d'expériences... Confortant son avance, Grenoble devient ainsi un territoire d'inspiration à grande échelle, que chaque habitant-e peut fièrement s'approprier. ■ RG



[Gre-mag.fr]

À LIRE

Retrouvez plus de contenus sur Gre-mag.fr



ET SUR

www.grenoble.fr/capitaleverteeuropenne2022

Une pluie de reconnaissances pour Grenoble

- Label Ville Active et Sportive 2017
- Label Cit'Ergie
- Label 5@ Ville Internet
- Label Le Musée sort de ses murs
- Ville d'Art et d'Histoire
- Trophée de la participation pour son Certificat d'Action Citoyenne
- Palme d'or des cantines bio, Prix Cantine rebelle
- 1^{ère} ville où il fait bon travailler et se loger
- 3^e au palmarès 2018 des villes de France les plus attractives pour le business
- 4^e ville la plus innovante au monde (magazine Forbes)
- Deux fois récompensée au Baromètre des villes cyclables 2020...



Pourquoi Grenoble a gagné

Qualité de l'air

Les émissions de gaz à effet de serre ont baissé de 23 % entre 2005 et 2018.

L'objectif est de parvenir à une réduction de moitié à l'horizon 2030.

Les grands polluants atmosphériques sont en baisse régulière depuis dix ans.

Après la généralisation des 30 km/h dans les rues, Grenoble a créé la plus grande zone à faibles émissions de France.

Tous les véhicules professionnels seront électriques, au gaz naturel ou zéro diesel d'ici 2025. Cette pratique sera étendue aux véhicules particuliers d'ici 2030.

Les transports publics donnent l'exemple : **100 % des bus diesel seront remplacés par des bus propres en 2022.**

Entre 2004 et 2015, la concentration des particules fines dans l'air a diminué de près de 25 %. Objectif : atteindre une baisse de 40 % de ces particules fines. Grenoble fait preuve de pragmatisme et encourage le changement des pratiques. **La Métropole a décidé de doubler la prime air-bois** pour remplacer les appareils de chauffage au bois non performants, ceux-ci pouvant générer jusqu'à 75 % des particules fines en hiver.

Énergie

100 % des besoins en électricité des ménages seront couverts par des énergies renouvelables en 2022, zéro carbone et zéro nucléaire. Dans dix ans, l'ensemble du réseau urbain de chaleur sera issu d'un mix énergétique uniquement à base d'énergies renouvelables et de récupération.

Mobilités

Première ville de France pour les déplacements à vélo entre le domicile et le travail en 2020 (selon l'INSEE), Grenoble poursuit ses aménagements cyclables. Avec 475 kilomètres de pistes et un pre-

mier Chronovélo de 40 km bientôt bouclé, en attendant le doublement du réseau, Grenoble fait circuler plus de 7 500 Métrovélos, soit 2 millions de journées de location par an.

La Métropole a créé **10 kilomètres de voies vertes supplémentaires depuis 2016**, desservant notamment les zones d'activités économiques. Pas moins de 12 000 places de stationnement vélo sont à la disposition des cyclistes, dont 2 000 en consigne. 500 arceaux sont posés chaque année. Forte de ces chiffres, Grenoble s'est hissée en pole position dans le Baromètre français des villes cyclables 2020 dans sa catégorie.

Espaces verts et eau

Bien avant les autres villes, Grenoble a choisi d'abandonner il y a plus de 12 ans déjà l'usage des produits phytosanitaires pour l'entretien des espaces verts. Elle privilégie différentes techniques douces, notamment la lutte biologique intégrée, pour lutter contre les insectes ravageurs.

Depuis cinq ans, Grenoble a planté plus de 5 000 arbres (solde positif de 1900). Autant d'arbres qui filtrent l'air, aspirent le carbone, créent des zones de fraîcheur et contribuent à la biodiversité urbaine. Objectif 2030 : en planter 15 000.

La Ville a également créé 23 jardins partagés (l'équivalent de 3 terrains de foot) et 6 vergers collectifs, contribuant à retisser le lien dans les quartiers autour d'enjeux écologiques et alimentaires.

Grenoble bénéficie d'une eau très pure et sans traitement grâce à un périmètre de captage parmi les plus grands à l'échelle européenne, géré par une régie publique.

Agriculture et alimentation

La mise en place d'initiatives d'agriculture urbaine (Jardinons nos rues,



© Auriane Pollet

Jardinons nos toits, par exemple) et la création d'une **ferme urbaine bio à 100 %** viennent s'ajouter à la sanctuarisation des terres agricoles autour de Grenoble. Cette relocalisation agricole aide aussi à la diminution de l'empreinte carbone.

Les cantines scolaires sont approvisionnées pour 60 % en produits bio et/ou locaux, et en partie en provenance de la ferme urbaine de Grenoble. Avec un cap de 100 % dans les prochaines années. Un repas végétarien est déjà proposé chaque semaine en restauration collective, et bientôt deux.

Les enfants des crèches bénéficient de repas à 95 % bio ou local depuis le début de l'année 2020.

Écologie participative et transversale

Le Budget participatif a permis aux habitants de décider eux-mêmes de l'affectation de 3,2 millions d'euros depuis 2015. Tous les domaines sont concernés : agriculture urbaine, mobilités, biodiversité, cadre de vie...

Le tissu économique grenoblois est en tête des enjeux de développement durable, largement engagé dans la recherche et les enjeux autour de l'hydrogène, les réseaux de chaleur, l'énergie hydrolienne, l'efficacité énergétique... ■

interview

Rachid Ouramdane

codirecteur du CCN2 (Centre chorégraphique national de Grenoble)

Pourquoi avoir choisi de soutenir la candidature de Grenoble Capitale Verte Européenne ?

Au-delà de mon engagement citoyen, j'ai souhaité soutenir cette candidature en tant qu'une des voix de la culture à Grenoble. Nous nous sommes mobilisés pour valoriser ce dossier, en essayant d'y articuler la parole de la culture, en apportant une touche sensible supplémentaire. Il était important de nous situer dans une parole collégiale, de montrer que de nombreux acteurs étaient là aux côtés du maire et de ses équipes. Mon rôle d'artiste est d'incarner dans ce dossier la dimension humaine des Grenoblois-es, leur vitalité, leur engagement.

Que vous a appris cette étape ?

Pendant toute cette période où nous étions candidats, j'ai pris davantage conscience encore de la diversité et de l'ampleur des initiatives, menées dans tous les secteurs. Je l'ai vécu aussi comme un moment de rassemblement unique, qui va se prolonger. Nous avons explosé de joie à l'annonce de cette victoire. C'est tellement mérité pour Grenoble ! Nous allons maintenant imaginer des spectacles en lien avec cette prise de hauteur, en faisant de la Bastille notre lieu totem.

Comment voyez-vous la suite ?

Je vois ce titre comme un événement à la fois fédérateur et structurant. Grenoble s'inscrit au milieu de l'Europe, et avec elle toute sa dynamique culturelle. La culture change maintenant de dimension : elle passe d'une pléiade de projets fragmentés à une vraie cohérence. Grenoble Capitale Verte Européenne nous offre l'occasion de resserrer nos liens, dans le cadre d'une collaboration internationale, et en même temps une visibilité inédite. Je tiens à saluer le maire pour toute l'énergie qu'il a mise pour défendre la candidature de Grenoble. J'ai été particulièrement sensible à sa parfaite maîtrise des sujets et à sa force de conviction. ■



© Géraldine Aresteanu

Et maintenant ?

La ville de demain se construit jour après jour avec l'énergie de tou-tes. Forte de sa victoire, Grenoble poursuit et amplifie ses actions. Elle lançait dès cet automne une **convention citoyenne grenobloise** pour le climat grenoblois, qui associe un comité scientifique, le monde universitaire, les acteurs de l'économie, de la culture et du sport, ainsi qu'une expertise citoyenne. D'ici la Biennale des villes en transition du 1^{er} au 4 avril à Grenoble, la Ville expérimentera plusieurs formes de convention citoyenne.

Grenoble fait l'événement

Lauréate, la ville va amplifier les transitions tout au long de 2022 avec ses partenaires. Elle organisera des événements en lien avec la thématique environnementale, à l'échelle européenne, nationale et locale. La Ville organisera également les cérémonies d'ouverture et de clôture de « son » année, ainsi qu'une manifestation délocalisée de la « European Green Week », en milieu d'année 2022. Enfin, elle accueillera différentes réunions internes au réseau des capitales vertes, en partenariat avec la Commission.

À la fois démonstrateur et vitrine des transitions pour toute l'Europe, Grenoble mise sur la mobilisation collective pour progresser ensemble sur l'innovation, la réduction des GES, la végétalisation...

Études d'impact

Grenoble est également tenue de donner une visibilité à long terme de ses engagements. Une évaluation a posteriori des impacts de l'année Capitale Verte 2022 sera produite au plus tard en juin de l'année suivante. Une mise à jour de cette évaluation sera présentée cinq ans plus tard, en 2027. ■

témoignage

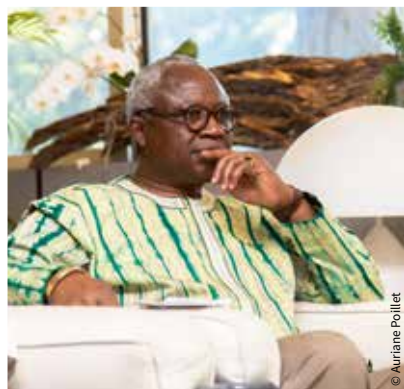
Armand Béouindé

maire de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, jumelée avec Grenoble

« Au cœur des Alpes aux forts enjeux climatiques, Grenoble nous ouvre la voie en relevant les défis multiples de ce territoire de montagne.

À travers une politique volontariste, la ville porte des actions de développement durable profondes, à l'image de la démarche Facteur 4, des éco-mobilités, de la fourniture en énergie verte, l'alimentation bio dans les cantines, la transforma-

tion du cadre de vie, la suppression des produits phytosanitaires et j'en passe ! Cette politique verte fait de Grenoble la ville à plus faibles émissions de France. Entre défis et actions, Grenoble trace des repères pour demain et partage l'ambition d'une transition environnementale assumée. Ouagadougou et moi-même nous associons pleinement à cette victoire. Nous sommes Grenoble Capitale Verte 2022. » ■



© Auriane Pollet

Covid-19 : La Ville s'engage

Face au coronavirus, la Ville de Grenoble s'organise et anticipe pour accompagner et protéger les habitant-es, notamment les plus fragiles. Depuis le début d'année, la Ville agit au quotidien en lien avec la Préfecture, les services de l'État, l'Agence Régionale de Santé, le CHU, les collectivités. Depuis l'annonce par le Président de la République du deuxième confinement, la Ville se réunit quotidiennement en cellule de crise pour garantir la sécurité sanitaire des habitant-es et renforcer les solidarités. Elle s'engage aujourd'hui à accélérer les actions conduites depuis plusieurs mois pour lutter contre l'isolement, la précarité et les violences, soutenir les forces vives, qu'elles soient économiques, culturelles, associatives et enfin garantir l'accès au sport et à la culture pour permettre à chacun-e de déconfiner les imaginaires. La Ville a tenu à associer les forces vives et les habitant-es pour orienter la gestion de la crise, en leur donnant la parole à travers des conventions citoyennes « Covid-19 » ou un groupe de réflexion autour des seniors. Un dossier de la rédaction

précarité

Un lieu d'accueil commun ouvre ses portes

Mi-novembre, un lieu d'accueil de jour commun aux associations de grande précarité grenobloises ouvre ses portes dans les locaux de l'ancienne crèche Abbé-Grégoire.

Malgré le confinement et les protocoles sanitaires, les associations continuent les distributions alimentaires mais ne sont plus en mesure d'accueillir les citoyen-nes démunies dans leurs locaux. La Ville de Grenoble coordonne la création de cet accueil de jour, en lien avec le CCAS.

Ouvert tous les jours, il leur permet de bénéficier d'un temps de repos et de répit en respect des protocoles sanitaires. Plusieurs associations sont parties prenantes : Femmes SDF, Accueil SDF, Le Fournil, Point d'Eau, le Secours populaire ou encore les Restos du cœur...

Appel à bénévoles

Pour faciliter la gestion de la structure, une personne référente, en lien avec Le Fournil, est missionnée pour le projet. « Les associations sont déjà très prises sur leurs lieux, explique Céline Deslattes,

conseillère municipale déléguée à la grande précarité. Malheureusement, beaucoup de leurs bénévoles sont des personnes vulnérables. On appelle celles et ceux qui le peuvent à effectuer des missions de bénévolat car ce sont vraiment les associations qui sont sur place et qui gèrent le lieu au quotidien. » Par ailleurs, la cuisine centrale de la Ville confectionne chaque jour 100 repas destinés à Accueil SDF, Nicodème et Le Fournil. Ces associations les redistribuent à leurs bénéficiaires. « On travaille aussi avec les grandes surfaces et les restaurants d'entre-

le dossier



©Auriane Poillet



©Thierry Chenu



©Thierry Chenu



©Alain Fischer

CCAS. LES DISTRIBUTIONS ALIMENTAIRES EN CHIFFRES

prise pour augmenter la livraison de denrées et de repas », poursuit-elle. À l'heure où nous écrivons ces lignes, la récupération des invendus par le CCAS permet la confection de 400 repas par semaine. Céline Deslattes ajoute: « Nous essayons également de livrer les squats et les campements. Notre priorité est de répondre au plus près des besoins des habitant-es et le premier besoin aujourd'hui, c'est la question de l'alimentation et de la distribution alimentaire. » ■ Auriane Poillet

➤ Plus d'infos: solidarites-grenoble.fr

50 familles

bénéficient d'une distribution de « paniers de base » dans des lieux conventionnés.

Le CCAS coordonne la livraison via Tout en vélo de

1000 barquettes

issues des produits des sociétés Phenix et Djebox.

500 repas/semaine

sont confectionnés par la restauration municipale et distribués à Accueil SDF, Nicodème et Le Fournil.

2 restaurants

font don de leurs stocks au Fournil via le CCAS.

300 barquettes

sont fournies au Samu. Elles sont distribuées lors de maraudes.

Des invendus sont collectés auprès de Carrefour à la place de la Banque alimentaire.

400 repas/semaine

issus de ces invendus sont distribués dans des lieux conventionnés et dans des squats.

La force du collectif

« Parler des violences, c'est déjà les combattre » : c'est le slogan de campagne de lutte contre les violences faites aux femmes. Et s'il date de 2013, il résonne encore aujourd'hui au sein des associations qui viennent en aide aux victimes de violences familiales. Pour cette deuxième phase de confinement, le tissu associatif grenoblois et la Ville restent particulièrement mobilisés sur ce sujet.

Le 29 juillet 2020, un rapport analysant les violences conjugales pendant le confinement du printemps dernier dévoile une très nette augmentation des signalements de violence. Lors de cette période de repli au domicile, les chiffres sont sans équivoque : en avril 2020, 29 400 appels ont été enregistrés au numéro d'urgence national 3919, contre 9 700 le mois précédent. Ce rapport a été réalisé par la MIPROF (Mission Interministérielle pour la protection des femmes victimes de violences et la lutte contre la traite des êtres humains), à la demande du ministère de



l'Égalité des hommes et des femmes. À l'heure de ce second confinement, la Maison pour l'Égalité Femmes-Hommes et la Ville de Grenoble souhaitent rappeler que les structures et associations locales restent mobilisées pour accompagner les victimes de ces violences familiales.

Écoute, accompagnement et mise à l'abri

Dans le cadre de ses politiques de santé publique et égalité des droits, la Ville et le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) ont mis en place différentes actions en faveur de la lutte contre les violences faites aux femmes et aux minorités de genre : sensibilisation, renforcement de l'information, mise en lien et soutien aux associations qui luttent contre les violences conjugales. À ce titre, la Ville s'est empressée d'agir. Elle a récemment mis à disposition des logements après des

associations Les Envolées et Solidarité Femmes Miléna, qui orientent les victimes vers une solution d'hébergement d'urgence si nécessaire. En ces temps confinés, un travail de coordination s'est enclenché pour renforcer ce plan d'actions, avec un effort particulier pour trouver de nouvelles places d'hébergement. « La Ville s'est mobilisée avant même l'annonce pour trouver des solutions concrètes de mise à l'abri des personnes victimes de violences conjugales », indique Chloé Le Bret, conseillère municipale déléguée à l'égalité des droits et état civil. La situation de confinement est une période stressante pour tout le monde. Les victimes de violences conjugales peuvent être bloquées à leur domicile et des situations peuvent déraiper. Oui, nous sommes confinés, mais en cas de nécessité, il n'est pas interdit de fuir ! » ■ Julie Fontana

Que l'on soit victime, proche d'une victime ou témoin de violences domestiques, voici les contacts

Signalements, intervention ou aide urgente

Numéros d'appel nationaux – anonymes et gratuits (24h/24 et 7j/7)

En cas d'urgence : le 17.

3919 : pour toutes les victimes de violences

119 : pour les enfants victimes de violences

114 ou www.urgences114.fr : pour les personnes

sourdes et malentendantes

115 : hébergement d'urgence

Plateforme internet :

www.arretonslesviolences.gouv.fr

Écoute et accompagnement des victimes

Solidarité Femmes Miléna

04 76 40 50 10 – de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures

Rialto – SOS femmes 38

04 76 70 02 05 – de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 heures - issuedesecours38@orange.fr

Planning familial

09 52 12 76 97 – de 9 h à 17 heures, du lundi au vendredi – secretariat@leplanning.fr ou sur Facebook

Pour les auteur-es des violences conjugales, ou s'estimant à risques

Association Passible

06 89 27 92 10 - www.passible.org

Personnes en situation de prostitution

l'Amicale du Nid :

04 76 43 01 66

Althéa : 04 76 43 14 06



interview

Chloé Le Bret

conseillère municipale déléguée Égalité des droits et État civil

« L'accompagnement est essentiel car les violences sont des traumatismes importants. »

Sur la question de l'hébergement d'urgence, quelles sont les actions que la Ville mène au quotidien, hors situation de confinement ?

Le CCAS gère des unités fléchées pour les femmes victimes de violence, notamment par l'intermédiaire du Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale (CHRS) dont nous avons la gestion. Le CHRS détient quatre places pour les femmes victimes. Il y a deux pôles : l'hébergement d'urgence et l'accompagnement social et psychologique des femmes victimes. L'accompagnement est essentiel car les violences sont des traumatismes importants. Il s'agit aussi d'un accompagnement des victimes pour accéder à des situations plus pérennes, après leur séjour en hébergement d'urgence, avec les bailleurs sociaux par exemple, qui ont des places dédiées pour ce public.

Pourquoi est-ce si important pour la Ville de travailler sur la question du logement, dans le cadre de violences conjugales ?

C'est le point fondamental et crucial de la prise en charge des personnes victimes de violences conjugales, pour qu'elles puissent partir le plus vite possible de chez le conjoint violent, et être en sécurité. Souvent, c'est un continuum de violences qui dure depuis plusieurs années, qui peut passer par de l'agression verbale, physique, du viol et dans le pire des cas, un féminicide. Le logement est une mise à l'abri qui permet de stopper ce continuum et de se dégager de l'agresseur. Il s'agit aussi de protéger les enfants qui peuvent être témoins de ces violences.

Comment est mis en œuvre le travail partenarial pour ce deuxième confinement ?

Nous avons relancé la coordination avec l'État et les associations. L'idée est d'agir en fonction des problématiques que nous font remonter les associations sur le terrain, en lien direct avec les publics concernés. Pour ce deuxième confinement, le dispositif est en cours, nous nous réunissons en visioconférence régulièrement. L'État a déjà mis en place une vingtaine de logements supplémentaires qui peuvent être mobilisés. Les associations fonctionnent toujours, par permanences. Côté Ville, nous mettons en œuvre une campagne de communication dans les halls d'entrée d'immeubles, partout à Grenoble, pour diffuser les numéros d'urgence. ■ JF

❗ Lors du premier confinement, 8 places d'accueil d'urgence supplémentaires ont été attribuées aux associations, réparties dans 6 logements. Cinq places gérées par les associations ont été pérennisées par l'État.

tou-tes uni-es

Soyons solidaires... et volontaires

Parmi les multiples initiatives menées dès le premier confinement, la Ville de Grenoble avait innové en lançant « Voisins Voisines », une plateforme d'entraide de voisinage. Le projet avait tapé dans le mille, générant près de 2500 propositions d'aide de la part des habitant-es.

À l'occasion de ce nouveau confinement, la plateforme évolue pour devenir « Volontaires Solidaires de Grenoble ». Le principe d'entraide ne change pas : grâce au système de géolocalisation, vous pouvez proposer ou demander de l'aide près de chez vous, que ce soit pour l'entretien ou la réparation de votre vélo, la promenade d'animaux domestiques, les courses de première nécessité... Vous pouvez aussi apporter ou bénéficier d'une aide 100 % dématérialisée, à distance : aide aux devoirs, aide informatique ou administrative, confection de masques, conversation à distance. Bien entendu ces services entre particulier-es doivent être 100 % gratuits.

En plus de tout ça, il devient possible de réaliser aussi des missions de volontariat pour des besoins précis, et ce que vous habitez Grenoble ou non, à l'appel de la Ville de Grenoble, du CCAS ou d'associations. Sur la plateforme, vous retrouverez un descriptif pratique de chaque mission. ■ FE

❗ Pour y participer, rendez-vous sur grenoble.fr/volontairesolidaires





soutien à l'économie

Une dynamique à préserver

Les initiatives se multiplient en faveur d'une relance de l'activité commerciale à Grenoble. La Ville, la Métropole, la Chambre de commerce et d'industrie de Grenoble et l'association des commerçants Label Ville œuvrent ensemble aux côtés des professionnels.

Les commerces alimentaires font l'objet d'une attention particulière: ils sont essentiels pour assurer l'alimentation de proximité des habitant-es et font vivre l'agriculture locale. La Ville de Grenoble met sur son site une liste actualisée en permanence des commerçants présents sur les marchés, pratiquant la livraison à domicile ou le clic and collect (commande sur Internet et récupération sur place). Les marchés, particulièrement nombreux sur le territoire grenoblois par rapport à d'autres villes de France, sont aussi accompagnés. La Ville a décidé d'élargir autant que possible les espaces entre les étals afin de rassurer et protéger les client-es. Des aménagements temporaires ont aussi été mis en place, avec la piétonnisation autour de la halle

Sainte-Claire et du marché de l'Estacade, au sud de l'avenue de Vizille, durant les week-ends.

Le stationnement payant est par ailleurs maintenu pour permettre une rotation des véhicules à proximité des commerces de première nécessité et des services, ainsi qu'auprès des commerces pratiquant le clic & collect.

Vitrine numérique

De son côté, la Chambre de commerce et d'industrie de Grenoble met à la disposition des commerçant-es une plateforme Web qui leur permet de poursuivre une partie de leur activité. En Bas de Ma Rue leur offre la possibilité de vendre en local leurs produits et services, avec une mise en ligne en un clic 100% gratuite pendant

toute la durée du confinement. L'occasion de développer sa présence numérique à moindres frais. ■ RG

❗ Liste des commerçants proposant le clic & collect : <file:///Users/maquette/Downloads/commerçants-click-and-collect-marchés.pdf>

Plateforme CCI : enbasdemarue.fr
Mesures mises en place par le gouvernement et les collectivités territoriales :
<https://www.grenoblealpesmetropole.fr/1028-coronavirus-les-aides-aux-entreprises.htm>

plateforme gouvernementale : economie.gouv.fr/covid19-soutien-economie
Si votre entreprise est en difficulté :
0806 000 245

fragiles

Solidarités avec les aîné-es

Face à un confinement parfois synonyme d'isolement, la Ville de Grenoble se mobilise en direction de ses aîné-es et des publics fragiles pour les soutenir. Elle s'efforce aussi d'identifier leurs besoins afin de mieux y répondre.

Un groupe de réflexion, constitué d'agent-es de la Ville et du CCAS, d'élu-es, de membres du Conseil d'administration du CCAS et du Conseil des Aîné-es, a tenu une première réunion, dès l'annonce de ce second confinement. Désormais, le groupe d'expertise tiendra des réunions en distanciel chaque demain, en vue de préserver le lien social et d'éviter l'isolement des personnes âgées.

Message de prévention

Plusieurs actions sont déjà définies. Comme lors du premier confinement, un nouvel appel à la solidarité est lancé avec l'envoi par mail d'un message de prévention rédigé par le Conseil des Aîné-es aux Grenoblois-es de plus de 55 ans, ainsi qu'une collecte de témoignages de soutien (photos, dessins, poèmes...) transmise aux résident-es d'EHPAD et de Résidences autonomie. Un groupe de parole en visio est aussi proposé pour identifier les difficultés rencontrées par les personnes âgées dans le cadre de la lutte contre l'isolement. Un courrier sera envoyé aux personnes ayant des difficultés à éditer l'attestation de sortie.

La ligne d'appel dédiée aux personnes âgé-es et à la Covid-19 sera par ailleurs rouverte. Les personnes inscrites dans le Registre Personnes Fragiles du CCAS sont concernées. Les bailleurs sociaux ont également lancé une campagne d'appels pour contacter les seniors du parc social. ■ Auriane Poillet



Comment puis-je envoyer mon témoignage de soutien ?

Par mail : conseildesainees@grenoble.fr

Comment m'inscrire sur le Registre Personnes Fragiles du CCAS ?

Au 04 76 69 45 45 ou à l'adresse sspamalteis@ccas-grenoble.fr. Plus d'infos : grenoble.fr/demarche/662/659

Comment m'intégrer au groupe de parole ?

Contactez Carlyne Berthot : carlyne.berthot@grenoble.fr ou 06 49 52 89 68 pour être destinataire des invitations

Distribution de chocolats par le CCAS : Pour toute personne résidant à Grenoble, âgée d'au moins 70 ans et non imposable. Formulaire de demande sur le site grenoble.fr. Retrait des ballotins en divers équipements de la Ville, du 14 au 18 décembre.



interview

Kheira Capdepon,

adjointe aux Aîné-es, aux aidant-es et à l'intergénérationnel

« Retrouver l'état d'esprit des Thés dansants à domicile »

La pandémie empêche l'organisation des Thés dansants cette fin d'année. La Ville a-t-elle prévu d'autres animations pour nos aîné-es ?

Du 14 au 18 décembre, puis du 25 au 31, la Ville se mobilise au sein des Ehpad, des Résidences autonomie et auprès des personnes du secteur de la restauration à domicile. L'objectif est clairement de continuer à apporter du plaisir et de la joie à l'occasion de moments festifs !

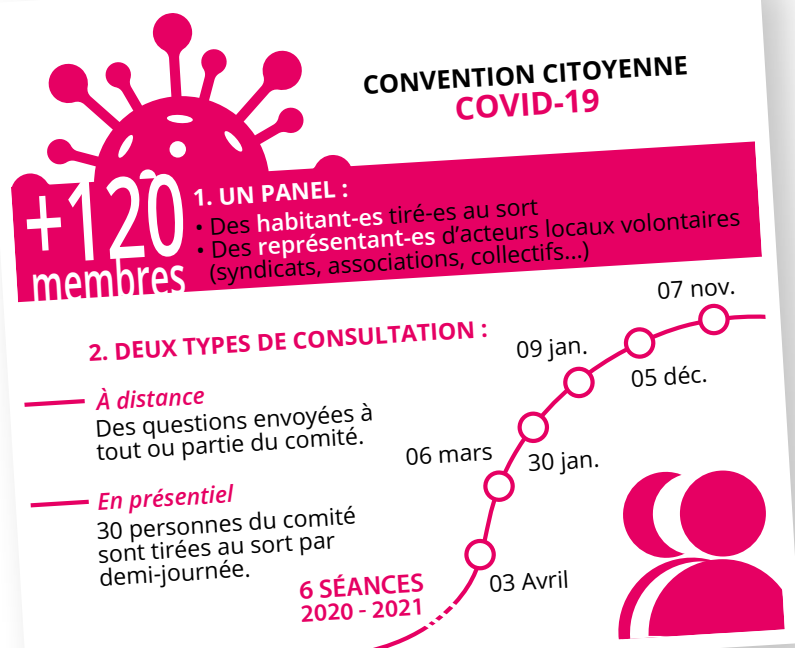
Comment ces moments vont-ils se concrétiser ?

La compagnie Cirque Autour va proposer des interventions individuelles : du mime, de la magie, des clowns, de la musique... Dans chaque établissement, des artistes donneront des spectacles sur les paliers ou dans les jardins s'il y en a. En aucun cas, on n'entre dans le domicile des personnes en fragilité. Je suis contente parce que les Grooms, qui font partie du Cirque Autour, étaient un symbole des Thés dansants. On retrouve donc cet état d'esprit au domicile des personnes et au plus près des établissements.

Pourquoi est-il important de maintenir un lien avec les aîné-es, surtout pendant les fêtes ?

Les fêtes, c'est vraiment la période où les personnes se demandent si elles vont être toutes seules ou si elles vont voir la famille. Avec la Covid, on sait très bien que les familles ne vont pas se déplacer comme ça. On a cette volonté de continuer à faire la fête en s'adaptant et en étant vigilant sur le côté protection. La fin d'année est importante. C'est pour ça qu'il faut garder ce lien. ■

DÉCRYPTER



convention citoyenne covid-19

Les habitant-es ont la parole

Dès l'automne, la Ville de Grenoble a lancé une convention citoyenne pour débattre des mesures présentées. Ce comité regroupe 120 habitant-es et représentant-es d'acteurs locaux.

Cette instance consultative, paritaire et expérimentale devrait permettre d'adapter et d'améliorer la prise de décision en intégrant le point de vue des habitant-es et des acteurs locaux: associations, syndicats, collectifs... Pour Pierre-André Juven, cette convention citoyenne s'inscrit dans un contexte lourd: « Nos vies ont été bouleversées, pointe l'adjoint Urbanisme et santé. Des nouveaux gestes se sont installés dans nos rapports sociaux. Des adaptations importantes dans la relation des institutions avec les citoyen-nes ont été mises en œuvre. »

Identifier les risques futurs

Le comité, qui comprend au moins 120 habitants-es issu-es des six secteurs de Grenoble « donnera un avis sur les mesures prises par la cellule de coordination COVID-19 de la Ville de Grenoble (créée fin février, NDLR),

fera remonter les préoccupations de la population et tentera d'identifier les risques futurs. » Ces habitant-es ont été tiré-es au sort, à parité et avec un tiers de jeunes de moins de 25 ans. Deux types de consultations sont organisés. La première, à distance, consiste en l'envoi de questions ponctuelles à la totalité ou à une partie des membres inscrits. La deuxième consultation, en présentiel, permettra à une trentaine de participant-es tiré-es au sort parmi les membres du comité de débattre, faire remonter leurs préoccupations et donner leurs avis sur les mesures qui leur seront présentées. À ce jour, six séances sont programmées sur une demi-journée d'ici avril. ■ Auriane Poillet

Les représentant-es d'acteurs locaux sont invité-es à remplir un formulaire en ligne pour participer. Plus d'infos: grenoble.fr/1950

activités physiques et santé

Confiné-es! Bougez!

La situation sanitaire a imposé à toutes et tous de se confiner à nouveau afin de limiter la propagation de la Covid-19. Mais lorsqu'on doit rester chez soi, maintenir une activité physique régulière peut aider à garder la forme et le moral, quel que soit votre niveau.

Pour vous aider à pratiquer une activité physique régulière, la Ville de Grenoble a créé une page internet, sur son site grenoble.fr, qui reprend les 21 vidéos réalisées pendant le premier confinement. Circuit training, réveil musculaire, initiation, yoga, gainage: en quelques minutes des coachs sportifs partagent leur expérience et leurs conseils, pour des exercices abordables quel que soit votre niveau. Vous êtes à la recherche d'un terrain à proximité de chez vous? Grenoble.fr recense les terrains multisports qui restent ouverts pendant le confinement afin de vous permettre de garder une activité physique. Un tutoriel d'exercices simples (débutant et confirmé) vous guide aussi dans vos assouplissements et renforts musculaires. Enfin, le site est une mine de ressources et de liens, comme vers le site Bougez chez vous du Ministère des Sports qui fourmille de conseils (bougezchezvous.fr), une application grenobloise pour calculer le kilomètre de sortie autour de chez soi (covidradius.info) ou encore des astuces pour bien s'alimenter pendant le confinement. Faites le premier pas, rendez-vous sur grenoble.fr! ■ IT



©Auriane Poillet



©Alain Fischer

bibliothèques

Emprunter des livres et des CD, c'est encore possible !

Pendant la première période de confinement, les bibliothèques municipales avaient mis en place un système de comptoir de prêt-retour en respect des protocoles sanitaires. Même si les bibliothèques restent fermées pour les autres services, ce concept est de retour.

« Les bibliothèques s'insèrent dans le Plan confinement & solidarité pour mener des actions en direction de tous les publics, pour favoriser l'accès à la lecture et lutter contre l'isolement et la précarité », indique Isabelle Westeel, cheffe de service de la Bibliothèque municipale. Pendant la période de confinement, il est possible d'emprunter et de retourner des documents, comme des revues, des livres, des CD, des DVD dans toutes les bibliothèques de Grenoble par téléphone ou en ligne. Le prêt et le retour se font sur place en cochant la mention "Retrait de commande" sur l'attestation de déplacement dérogatoire. Les boîtes retour restent ouvertes.

Rester à la page

Les personnes qui ne sont pas encore inscrites dans une bibliothèque peuvent

encore le faire en remplissant une pré-inscription en ligne puis en confirmant l'inscription sur place. « Pour éviter les déplacements inutiles, les durées d'abonnement et de prêt sont prolongés jusqu'à la fin du confinement », poursuit Isabelle Westeel. Les procédures sont simplifiées au maximum et les usagers peuvent parler à des bibliothécaires. Le lien humain est très important à maintenir. » D'autres services sont mis en place. La Numothèque Grenoble-Alpes continuera à accueillir de nouveaux contenus, les réseaux sociaux des bibliothèques (Facebook, Instagram, Twitter) seront toujours animés, des clubs lecture en visio seront organisés et le lien téléphonique avec les publics éloignés du numérique maintenu avec, entre autres, des lectures par téléphone. Les bibliothèques continueront aussi

la livraison et le portage de documents à domicile et auprès des écoles, des crèches, des EHPAD, des structures accueillant des publics précaires ainsi qu'aux familles en difficulté en lien avec les Maisons des Habitants-es. ■ Auriane Poillet

i Les comptoirs de prêt-retour et l'accueil téléphonique sont ouverts dans toutes les bibliothèques le mercredi et le vendredi de 13 heures à 18 heures et le samedi de 10 heures à 13 heures, sauf pour la Bibliothèque Municipale Internationale ouverte le mercredi de 13 heures à 18 heures, le vendredi de 17 heures à 19 heures et le samedi de 10 heures à 13 heures - Retrouvez la procédure à suivre ainsi que tous les contacts sur bm-grenoble.fr

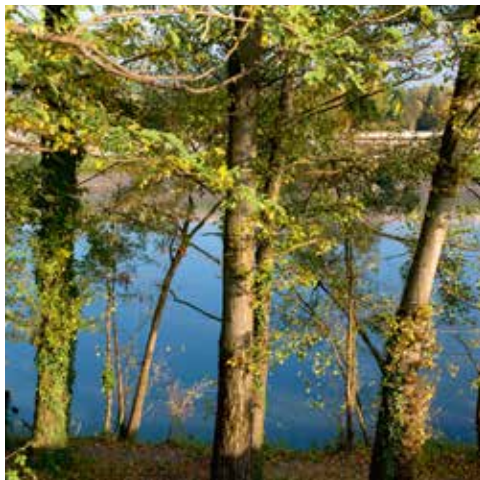


Grenoble le décodage

DÉCRYPTER



budget participatif



© Alain Fischer

© AdobeStock



Des projets plein la tête, des réalisations plein la ville

Malgré les conditions sanitaires, cette 6^e édition du Budget Participatif a totalisé pas moins de 4 711 votes de la part des citoyennes et des citoyens. Pour s'adapter au contexte et pour conserver des temps d'échange et de découverte autour des 113 projets déposés, la Ville de Grenoble a proposé des rendez-vous en ligne durant la période de déconfinement. 76 % des projets présentés ont été discutés et enrichis à travers cinq sessions virtuelles. Le Forum des idées, qui devait avoir lieu en mai, s'est finalement tenu en septembre. Pour éviter tout retard, les études techniques, juridiques et financières ont exceptionnellement été réalisées avant la présélection des projets. Les votes ont été organisés en ligne, dans des bureaux de vote et sur les marchés. Samedi 7 novembre, les douze projets lauréats ont été dévoilés au public. Les voici ! Par Auriane Poillet

NATURE EN VILLE

La Grenobloise (100 000 €)

Réparer les bornes d'eau potable en panne et en installer de nouvelles.

Abeille'toit (10 000 €)

Installer des abris pour insectes sur le toit du Plateau dans le quartier Mistral pour observer et répertorier les espèces présentes à Grenoble.

Espace de culture pédagogique et mutualisé (75 000 €)

Création d'un espace expérimental et pédagogique dédié à l'alimentation durable.

Végétalise toit ! (75 000 €)

Végétalisation du toit de l'Office de tourisme pour favoriser la biodiversité et agir sur les îlots de chaleur.

Vers le haut - vers le bas (120 000 €)

Végétalisation des rues par le sol en alternance de matériaux (herbe, terre, béton) et par les airs grâce à l'installation de pergolas.

AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE PUBLIC

Stationnements végétalisés durables (30 000 €)

Végétaliser les parkings pour redonner au sol ses fonctions naturelles (absorption de l'eau de pluie, accueil de biodiversité...) et lutter contre les îlots de chaleur.

Le Budget participatif, c'est...

- Chaque année, une enveloppe de 800 000 €.
- Dès 16 ans, la possibilité pour tous les Grenoblois de déposer un projet et voter pour ses idées préférées.
- 38 projets réalisés ou en cours de finalisation à travers la ville depuis sa création en 2015.

Toilettes sèches : l'expérience écologique urbaine (110 000 €)

Installation de toilettes sèches fonctionnelles, accessibles à tou·tes et écologiques (énergie éolienne).



AVANT



APRÈS



© Thierry Chenu

démocratie participative

Annabelle Bretton,

adjointe à la Démocratie ouverte

« Intégrer davantage les citoyen·nes à la décision »

Un nouveau mandat démarre. Comment la participation citoyenne peut-elle encore évoluer ?

La participation citoyenne est quelque chose de complètement transversal. Il faut y penser dans tout ce que l'on met en place. Par exemple, on souhaite pouvoir intégrer davantage les citoyen·nes à la décision et la compréhension municipale. Concernant les Conseils municipaux, on réfléchit à quelque chose qui soit plus ouvert pour montrer ce qu'il se passe en interne.

Comment est-ce que le Budget participatif s'insère dans la palette d'outils de démocratie participative de la Ville ?

Les dispositifs se recoupent. On a trouvé un beau modèle : le Budget participatif est notre dispositif-phare. Beaucoup de villes viennent nous voir pour s'en inspirer. Il y a encore beaucoup de travail à faire pour avoir plus de votant·es et toucher plus de jeunes. Et l'idée est toujours d'augmenter l'enveloppe de 800 000 à 1 million d'euros.



© Sylvain Frappat

Que s'est-il passé pour le Budget participatif depuis sa mise en place il y a six ans ?

Les Budgets participatifs ont évolué avec les citoyen·nes, les porteur·ses de projet, les Conseils Citoyens Indépendants (CCI) et les services. Au fur et à mesure, on arrive à quelque chose qui, d'un point de vue collectif, est satisfaisant.

À travers les Budgets participatifs, que ressort-il des envies des Grenoblois·es ?

L'évolution est très marquée, les projets qui arrivent en premier concernent surtout la solidarité avec les projets du Lieu ou encore de la Cuisine du cœur. Ensuite, ils concernent l'espace public. L'utilisation du budget de la Ville est vraiment très intéressante. ■ AP

CULTURES

La Guinguette (190 000 €)

Création d'une scène de plein air de 200 m², couverte et ouverte toute l'année dans un parc de la ville. Un lieu convivial pour croiser les disciplines.

ÉCONOMIES

Réduire la facture énergétique des bâtiments (15 000 €)

Doter les bâtiments publics d'outils de mesure de la consommation énergétique et d'eau pour faciliter les économies.

ENFANCE/JEUNESSE

Lieu d'accueil pour les enfants autistes Asperger (15 000 €)

Avec l'association À Fleur de Peau, création d'un lieu d'accueil pour les enfants autistes Asperger de 6 à 12 ans en difficulté de scolarisation pour pallier le manque de prise en charge et faire le relais de l'école.

SOLIDARITÉS

Superflux : protections hygiéniques bio gratuites (7 000 €)

Mise en place de distributeurs de protections hygiéniques bio grâce aux dons et au recyclage et organisation d'ateliers sur le cycle menstruel et la prévention.

LOISIRS/DÉTENTE

Les berges : chemin de Halage mis en valeur (50 000 €)

Mise en valeur du chemin de Halage, lieu de promenade et de fraîcheur.

handicap

Des masques inclusifs made in agglo

Chaque semaine depuis la rentrée, 2 500 masques inclusifs sont fabriqués dans les locaux de la filière Entreprises de l'APF (Association des Paralysés de France), à Échirolles.

Imaginé à Toulouse par la start-up ASA INITA, ce masque barrière à fenêtre transparente permet de lire sur les lèvres, de reconnaître le visage de celui ou de celle qui le porte et de voir les expressions faciales, essentielles aux relations sociales. Dans les locaux de la structure, une quinzaine de couturier-es s'affairent à fabriquer plus de 300 masques par jour. Ils bénéficient d'un traitement anti-buée et sont lavables vingt fois. « On fait tout de A à Z, même la découpe des sacs qui contiennent les masques », se félicite Nathalie Gagniere, salariée de l'entreprise adaptée fondée en 1971. « Cette maladie a un côté anxieux. Je trouve que ça donne un côté plus sympa de voir la bouche de la personne qui nous parle. » Récemment, la Ville de Grenoble a commandé 610 masques inclusifs à destination du personnel d'accueil de l'Hôtel de Ville, du Conservatoire et de l'école Paul-Bert qui accueille une classe Ulis d'élèves malentendant-es. « Puisqu'aujourd'hui, c'est un objet du quotidien, on a tout intérêt à travailler sur le masque le plus confortable possible, complète Luis Beltran-Lopez, conseiller municipal délégué à l'accessibilité et au handicap. C'est une première commande. Plusieurs autres viendront par la suite. » ■ Auriane Poillet

📧 apf.asso.fr - accueil@apf.asso.fr - 04 76 29 17 40 - 12 € environ à l'unité.



© Auriane Poillet



lecture pour toutes et tous

Des masques transparents sont fabriqués près de Grenoble

APF Entreprises se trouve à Échirolles, près de Grenoble. APF signifie Association des Paralysés de France.

Environ 15 employés fabriquent des **masques transparents** dans cette entreprise depuis le mois de septembre. Ces masques transparents sont appelés masques inclusifs. Ils ont été **imaginés à Toulouse** par une petite entreprise qui s'appelle ASA INITA. Les employés fabriquent **300 masques inclusifs par jour**.

Une fenêtre transparente **permet de voir la bouche** de celui ou de celle qui porte le masque.

Le masque inclusif permet :

- de **lire sur les lèvres**,
- de **voir les expressions du visage**,
- de **reconnaître les personnes** qui portent le masque.

La Ville de **Grenoble a commandé 610 masques** inclusifs à APF Entreprises.

Ces masques seront portés par le personnel d'accueil :

- de l'Hôtel de Ville,
- du Conservatoire,
- de l'école Paul-Bert.

Par la suite, la Ville de Grenoble commandera d'autres masques inclusifs.

mobilités

Le covoiturage, ça s'encourage !

Le covoiturage s'organise dans la région grenobloise à travers de nouveaux points d'arrêt du Rezo Pouce et la nouvelle application mobile M'Covoit - Lignes + du SMMAG (Syndicat Mixte des Mobilités de l'Aire Grenobloise). À tester dès la fin du confinement !

Depuis peu, un point d'arrêt auto-stop est mis en service à Alpexpo, en lien avec Rezo Pouce, promoteur d'une mobilité durable et solidaire dans toute la France. Avec l'arrivée d'une voie réservée au covoiturage sur l'A48 entre Voreppe et Saint-Égrève, le SMMAG a aussi développé la nouvelle application de covoiturage M'Covoit - Lignes + disponible depuis le mois de septembre. Le service reprend les codes des transports en commun pour faciliter les déplacements quotidiens. À Grenoble, on trouve un arrêt M'Covoit - Lignes + à la Porte de France et au Pont d'Oxford. Deux autres arrêts seront prochainement mis en place à Catane et à l'Hôtel de Ville.

Comment ça marche ?

Lorsqu'ils-elles arrivent à l'arrêt, les passager-ères indiquent leur destination sur l'application ou par SMS. Les conducteur-rices concerné-es s'arrêtent pour transporter les pas-

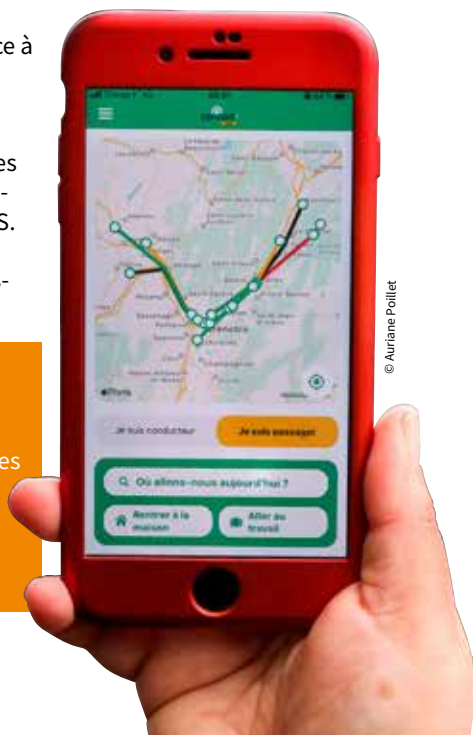
sager-ères vers leur point d'arrivée. Au bout de quinze minutes, en heure de pointe, si aucun-e conducteur-riche ne s'est arrêté-e, l'assistance déclenche une solution de secours. Le dispositif fonctionne sans réservation et permet de rémunérer les conducteur-rices même lors de leurs passages à vide. À noter que jusqu'au 31 décembre, les trajets sont gratuits pour les passager-ères. ■

Auriane Poillet

**lignesplus-m.fr -
autostop.mobilites-m.fr**

M'Covoit - lignes + en chiffres

- **6 lignes** de covoiturage actives
- **18 arrêts** en service
- **13 communes** desservies
- Plus de **1 100 inscrit-es**



© Alain Fischer



sida

Iris Arnulf : « Le principal message est U = U »

Dans le cadre de la Journée mondiale de lutte contre le sida, Gre.mag a rencontré Iris Arnulf, psychologue et coordinatrice de l'association Tempo.

Que fait l'association Tempo ?

On agit en complément des structures de prise en charge médicale et de prévention pour les personnes vivant avec le VIH. La première de nos missions est l'accompagnement psychologique. Il vise aussi bien les travailleur-ses du sexe que des personnes en situation d'exil. Ils-elles sont souvent isolées du fait de la maladie et/ou de leur orientation sexuelle, victimes de discrimination et de rejet. Nous organisons aussi des ateliers : diététique, art-thérapie, esthétique, etc.

Quels sont les messages à faire passer ?

On essaie de faire passer le message U = U, qui signifie Undetectable = Untransmittable (en français indétectable = intransmissible). Une personne séropositive qui prend son traitement tous les jours et avec une charge virale indétectable ne transmet plus le virus. Ce message permet de moins discriminer les personnes séropositives et de se sentir soi-même concerné-e : lorsqu'on n'utilise aucun moyen de prévention et que l'on ne connaît pas son statut, il faut se faire dépister.

Quelle est la part de personnes touchées par le VIH ?

Le VIH représente 6 000 nouvelles contaminations par an en France. Ce qui est positif, c'est que chacun-e peut choisir la prévention qui lui convient. Mais les traitements avancent plus vite que les mentalités. C'est à nous de faire changer cet adage et de lutter contre les discriminations. ■ AP

astempo.fr - grenoble.fr/911

© Auriane Poillet

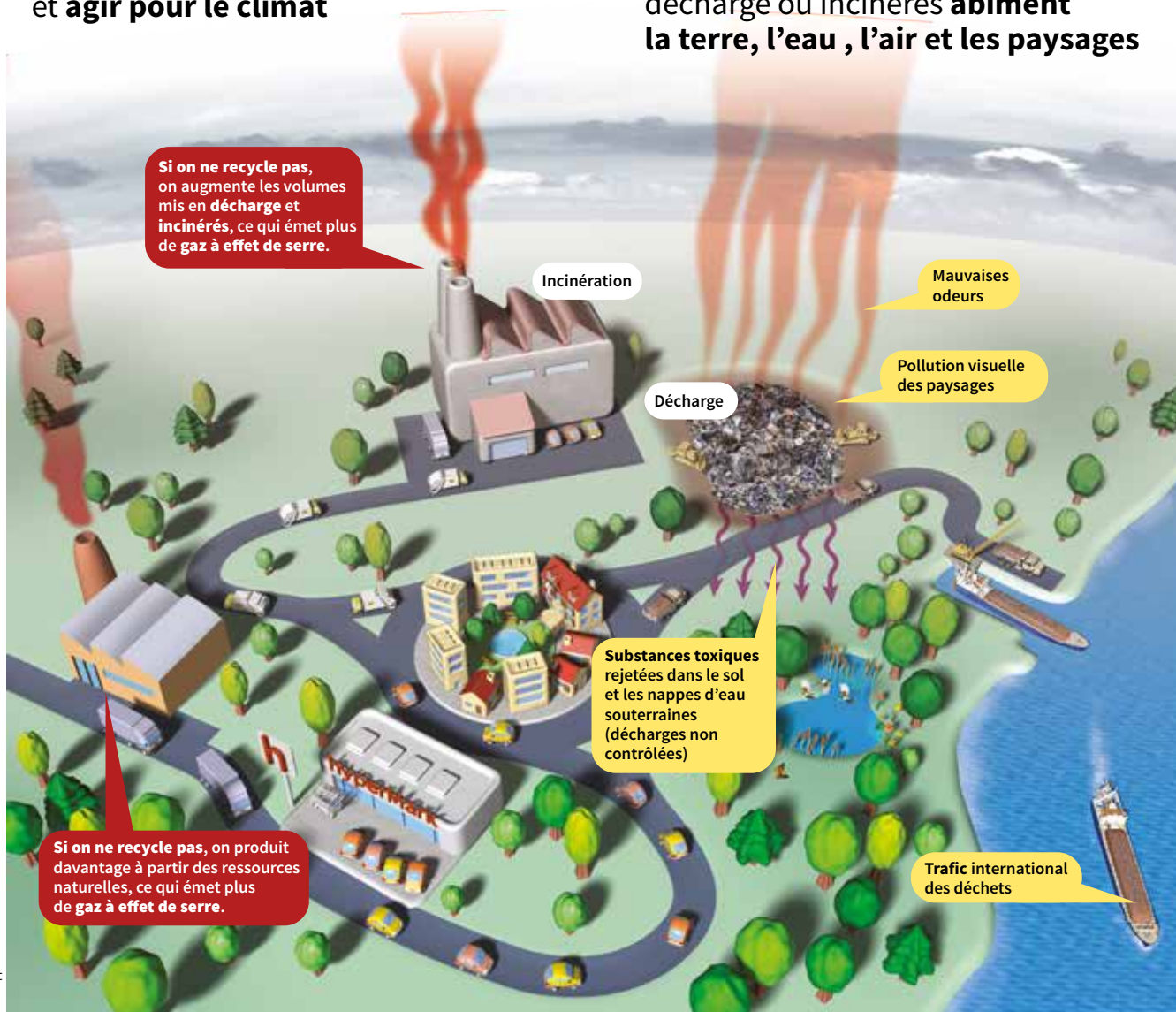


Pourquoi je trie ?

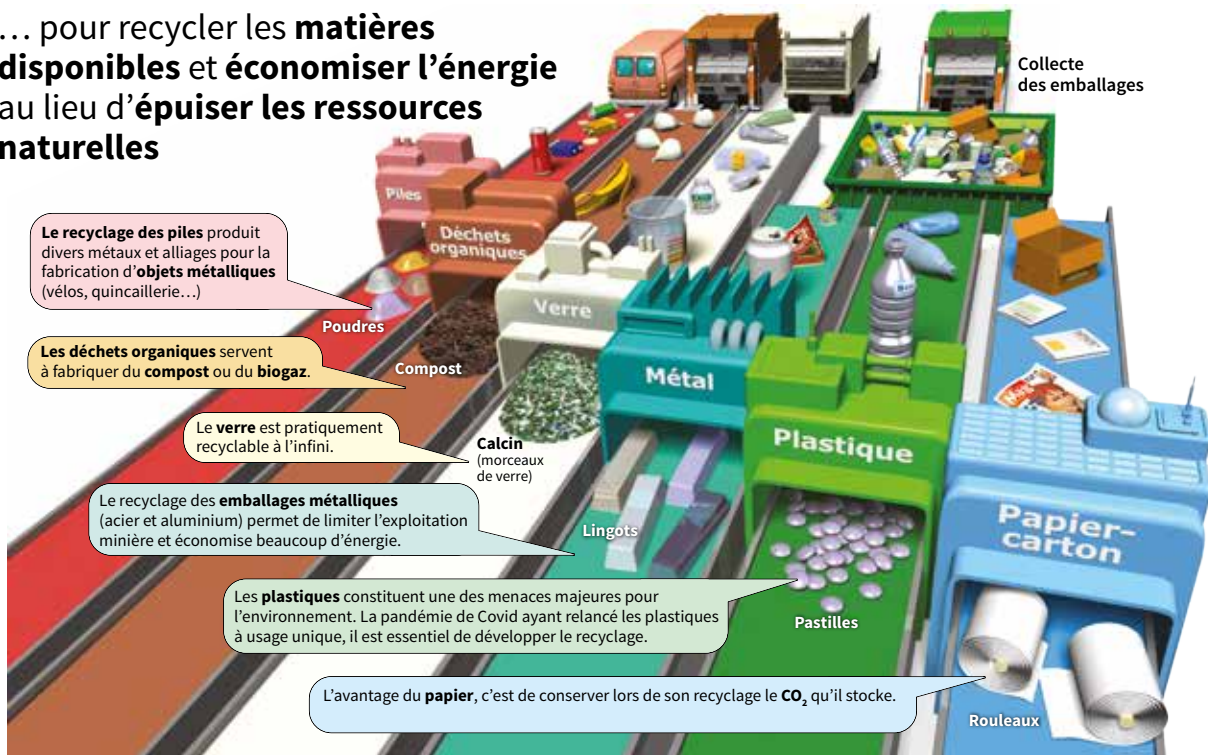
La bataille est loin d'être gagnée : la moitié des ordures ménagères finit encore en incinération ou en décharge, et la plus grande partie des plastiques n'est pas recyclée. L'occasion de rappeler quelques bonnes raisons de continuer à développer la pratique et les filières du tri.

... pour **limiter l'effet de serre**
et **agir pour le climat**

... parce que les déchets mis en
décharge ou incinérés **abîment**
la terre, l'eau, l'air et les paysages



... pour recycler les **matières disponibles** et **économiser l'énergie** au lieu d'**épuiser les ressources naturelles**



Comment Grenoble et la Métropole m'aident à trier



vigny-musset

Un quartier qui porte ses fruits

En début d'année, un sixième verger collectif a vu le jour à Grenoble. Le jardin fruitier Émilie-Carles est niché dans le quartier Vigny-Musset, à l'arrière du café Voisins Voisines et de la salle polyvalente.

Une quinzaine de personnes constituent le collectif autour du nouveau verger Émilie-Carles, inauguré mi-septembre. Cet ancien champ avait accueilli des bacs destinés à des arbustes fruitiers, parmi une douzaine d'arbres plantés en début

d'année, juste avant le confinement. « Pendant cette période, les arbustes sont morts. Alors les gens du collectif se sont mobilisés et ont replanté cette fois des légumes et des aromates, raconte Andrea Bush, nouvelle arrivée à Vigny-Musset.

C'est un endroit agréable car c'est un premier point de vie du quartier qui n'est pas seulement destiné aux enfants. »

Un air de village

Placidino Petralia ajoute : « Ce verger apporte une bouffée d'oxygène. C'est un projet neutre et fédérateur avec de vraies perspectives d'engagement. » Le collectif souhaite faire évoluer le projet, les compétences de ses membres (formation en taille d'arbres et en compostage, fabrication de meubles en palette) et nouer des partenariats avec les acteurs locaux, avec la crèche ou encore le lycée hôtelier. « J'ai une conviction, ajoute Andrea. Le quartier où l'on habite ne peut pas être mieux que l'énergie que l'on y met. Les gens se font parfois une idée erronée de ce quartier. Pourtant, la journée, il est calme et familial. C'est comme un petit village. »

■ Auriane Poillet

i vergeremiliecarles@framalistes.org - 25, allée des Romantiques - réunion le jeudi soir à 19 h.

Émilie Carles fut une institutrice de Val-des-Prés, un petit village près de Briançon. Elle devint célèbre à l'automne de sa vie en 1978 lorsqu'elle publia ses mémoires dans le best-seller *Une soupe aux herbes sauvages*.

© Alain Fischer



chorier-berriat

Une traverse revisitée

Le réaménagement du square Waldeck-Rousseau est désormais terminé. Située à proximité, la Traverse des Îles va elle aussi faire l'objet de travaux d'amélioration. Un gros entretien routier sera réalisé et la rue végétalisée. À l'angle de la rue Nicolas-Chorier, la placette va faire peau neuve en accueillant des arbres et une place de stationnement PMR. Tout au long de la rue, les potelets laisseront place à des massifs végétaux au sol. Les habitant-es qui le souhaitent sont aussi invité-es à participer à la végétalisation de cet espace public via le dispositif Jardinons nos rues. ■ AP

i grenoble.fr/1052

© Bureau d'étude d'aménagement des espaces publics





secteur 5

© Auriane Poillet

L'art s'invite à La Baja

Un nouveau lieu culturel et associatif voit le jour dans le quartier de La Bajatière.

Située dans un ancien gymnase de la rue Bajatière, La Baj'Art, d'abord portée par l'association Piment Scène, deviendra une association à part entière d'ici la fin de l'année afin de mutualiser les locaux. Dans ce lieu dédié aux résidences et aux répétitions, plusieurs disciplines se croisent : danse, théâtre et musique.

Ouvert sur le quartier

« Dans la création, l'échange humain est très important, précise Clara, de l'association Piment Scène. Ce projet est autant pour les professionnels que les amateurs. On a aussi très envie que le lieu soit ouvert sur le quartier, de travailler avec les acteurs locaux, de monter des projets avec des structures socioculturelles, d'organiser des ateliers... » Le bâtiment de 450 m², loué par la structure, accueillera un hall d'accueil, une grande terrasse,

une salle de répétition pour le théâtre et le chant, une grande salle de danse, une salle mutualisée pour accueillir trois artistes, et quatre studios de répétition de musique (trois studios loués à l'année et un studio mutualisé). Le lieu devrait ouvrir ses portes dès la fin du confinement. ■ Auriane Poillet

📍 Pour rejoindre le projet : contact. labajart@gmail.com - Facebook et Instagram : La Baj'Art Teisseire-Malherbe

cambridge

Voisinades : par ici le bonheur

Tout l'été, le Ministère du bonheur, une fiction pour expérimenter une mesure du bonheur, a organisé des animations pour les habitant-es du quartier Cambridge, à la Presqu'île. « On a beaucoup mesuré le bonheur et on a remarqué que, globalement, le bonheur avait augmenté dans le quartier », explique Laurence Druon, alias Laëticia Caracole, médiatrice en bonheur. « Depuis le premier confinement, une dynamique s'est installée dans deux îlots du quartier. » Tous les soirs, une habitante du quartier se déguisait en nounours et proposait une chorégraphie aux voisin-es. « C'était un rendez-vous aux fenêtres », sourit l'artiste.

Raconter des histoires

« On a aussi lancé une opération pour inciter les gens à offrir un cadeau à leurs voisins. Au mois d'août, on a posé la question : À quel âge avez-vous été le plus heureux ? On a raconté des histoires, on en a inventé avec les enfants. » Le chapiteau des Productions du Bazar s'est aussi installé pour tirer le portrait des habitant-es. Une opération ménage en musique s'est organisée. Radio Covid-19, ainsi que des artistes, sont venus proposer des animations et des spectacles. Dès que les conditions sanitaires le permettront, le collectif d'artistes mènera Les Voisinades à Cambridge, un temps festif et artistique



© Auriane Poillet

« pour que les gens puissent se rencontrer entre voisins et valoriser les savoir-faire des habitants ». Laurence ajoute : « Nous réfléchissons aussi pour 2021 à un projet autour des contes et des histoires dans le quartier, pour raconter et faire raconter. »

■ AP

📍 Plus d'infos sur la page Facebook du Ministère du bonheur.

châtelet

Nouveau quartier bientôt terminé

Depuis 2011, le quartier Châtelet affiche petit à petit son nouveau visage sur quatre hectares.

Vétustes et dégradés, les bâtiments datant des années 1950 ont été détruits puis reconstruits dans l'idée de désenclaver le quartier. 277 logements mixtes sont livrés depuis le début des opérations et 55 autres seront finalisés d'ici la fin de l'année.

Dès la conception du quartier, une place importante a été accordée aux enfants. Le lieu parent-enfant La Marelle, déjà existant, a été reconstruit à neuf. Inaugurée mi-septembre, une crèche jouxte le groupe scolaire Grand-Châtelet. Devenue piétonne, l'entrée de ces deux écoles élémentaire et maternelle a été déplacée de l'avenue Grand-Châtelet à la rue Henri-Poincaré. Entre la crèche et les écoles, un large espace piétonnisé, qui accueille aussi une aire de jeux, offre une zone sécurisée aux enfants et aux parents à la sortie de l'école.

© Auriane Poillet



Coulée piétonne

Une rue piétonne permet aux habitant-es de traverser le quartier de part en part. Quand la réhabilitation du quartier voisin de l'Abbaye sera terminée, cette coulée permettra de relier les écoles à la place de la Commune 1871, une place vivante qui accueille le marché, la Maison des Habitant-es Abbaye et le café associatif La Pirogue.

Non loin de là, un nouveau pôle associatif a récemment pris place du côté de

l'avenue de Washington. Devant l'entrée de ce lieu qui héberge trois associations (Planète Sciences, Archipel et Low-Tech Lab), l'aménagement du square Barbara devrait signer la fin des aménagements du quartier Châtelet début 2021. ■

Auriane Poillet

Plus d'informations :
www.grenoble.fr/1047

la villeneuve

Le foot, c'est de l'art !

Pendant les vacances scolaires, les jeunes du club de foot de l'AJA Villeneuve ont participé à l'embellissement de leur stade lors d'un Chantier Ouvert au Public. Accompagnés de l'artiste grenoblois Nessé, ils-elles se sont emparé-es du pinceau pour réaliser une grande fresque à l'image de leur quartier. On y retrouve les couleurs de l'Arlequin, le parc et son lac, ainsi que la représentation d'une statue! ■ AP

© Auriane Poillet



secteur 3

Les voyages à vélo forment la jeunesse

Du 11 au 19 septembre dernier, la MJC Anatole-France a embarqué six jeunes des quartiers Mistral et Lys-Rouge, à vélo entre Lille et Amsterdam. Un projet alliant découverte des paysages et des pistes cyclables, partagé avec six jeunes du Centre social L'Arbrisseau, de Lille.

Cap au Nord est un parcours sur les pistes cyclables d'Europe du Nord, reliant Lille, Bruxelles, Rotterdam et Amsterdam. Au total, 12 jeunes de 20 à 25 ans ont pédalé sur 300 kilomètres. Amin Boucireb, animateur à la MJC Anatole-France, et porteur de ce projet, raconte : « Né pendant le confinement, ce voyage avait pour objectif de concilier l'utilisation du vélo comme outil de déplacement et de loisirs, de redonner aussi confiance aux jeunes, avec une activité physique. Sur place, en Belgique et aux Pays-Bas, nous avons observé les aménagements cyclables pour rendre compte de nos observations à la Ville de Grenoble au retour. »

Sur la route, les cyclistes ont visité Bruxelles, et l'Atomium, passé la frontière franco-belge à vélo, emprunté l'itinéraire cyclable le long du canal de Roubaix puis de l'Escaut en Belgique, découvert Rotterdam, les moulins à vent et les champs aux abords d'Amsterdam, visité la maison d'Anne Franck... « Il y a eu de l'entraide et de l'encouragement entre les cyclistes. Cette expérience peut leur fournir de précieuses paroles lors d'un entretien d'embauche », ajoute Amin. Un nouveau voyage à vélo est envisagé cette fois en direction de Berlin, à l'horizon 2021. ■ Julie Fontana

📍 2, rue Anatole-France - mjcafamin@gmail.com
Page Facebook : [mjcanatolefrance](https://www.facebook.com/mjcanatolefrance)



© MJC Anatole France



© Auriane Poillet

la villeneuve

Une station de lavage pour nettoyer son tapis

Après trois journées de test autour du lac l'an dernier, Le Lavoir est désormais en service. Cette station de lavage de tapis gratuite et ouverte 7J/7 a été installée à l'Arlequin.

Un badge délivré par la Régie de quartier, située juste à côté de l'installation, déclenche la mise en route de la machine pendant douze minutes. À l'image d'une station de lavage pour les voitures, une lance à haute pression projette du savon et/ou de l'eau afin de nettoyer les tapis en profondeur. Une demi-douzaine de larges arceaux ont été prévus pour les opérations de lavage et de séchage.

Économies d'eau

Dans une démarche écologique, cette technique permet d'économiser l'eau et d'évacuer le liquide savonneux dans un réseau approprié. « Je suis très content car ça m'évite d'aller à la pompe et d'utiliser trop d'eau. Et en plus c'est joli », témoigne Fetaovski, qui habite les environs depuis une dizaine d'années. À l'entrée, une barrière sera prochainement installée pour éviter le stationnement des voitures. Et un Chantier Ouvert au Public (COP) devrait être organisé au printemps afin d'aménager les abords de la station.

L'esprit d'autrefois

« Il y a un côté cosy ici, pas de bruit, de la verdure et c'est un peu excentré par rapport au quartier », indique Jouda, de la Régie de quartier. « À terme, on voudrait créer un lieu de vie dans un esprit lavoir, comme à l'époque », ajoute Franck Quere, du service Espace Public et Citoyenneté de la Ville. ■ Auriane Poillet

📍 Le badge est à récupérer à la Régie de quartier du lundi au vendredi de 9h à midi. La station est ouverte tous les jours de 8h à 14h. - 17, galerie de l'Arlequin - 04 76 23 02 01 - contact@regiegrenoble.org

« Le parc est parfait pour les enfants »

Ingénieure de 46 ans, Julia Gutjahr habite De Bonne avec son mari et leurs deux filles.



© Alain Fischer

Julia Gutjahr

“ Nous sommes arrivés d’Allemagne il y a deux ans. On s’est installés ici car l’immeuble est moderne, confortable, bien isolé tout en étant basse consommation ce qui était un critère important. Il y a beaucoup de familles car le parc est parfait pour les enfants : mes filles peuvent jouer au ballon ou faire de la trottinette en toute sécurité puisqu’il n’y a pas de voitures. Elles vont aussi au skatepark square Silvestri, qui est bien aménagé pour les jeunes. Le quartier est très pratique. On a des supérettes, le marché bio quartier Hoche... Et comme on est au centre-ville, on peut faire la plupart des déplacements à vélo. Il y a aussi beaucoup de choses



à faire sur place. Par exemple, je fais partie du Café International, une association qui réunit une trentaine de personnes de tous les pays pour discuter et apprendre le français. C’est très convivial et ça me donne l’occasion de rencontrer d’autres gens qui sont à Grenoble depuis pas longtemps ! » ■

« Un quartier authentique et moderne »

Lan Berthet, 43 ans, vit dans le quartier depuis dix ans avec son fils et son compagnon.

Je trouve le quartier à la fois authentique et moderne. Il y a des commerces de proximité et le centre commercial de la Caserne De Bonne avec ses boutiques de sport, de vêtements... L’offre culturelle et de loisirs est intéressante grâce au centre sportif Berthe-de-Boissieux qui propose beaucoup d’activités, et au cinéma Le Méliès qui programme des films pour enfants et du cinéma d’auteur. Il manque une bibliothèque mais ce n’est pas un problème : je vais régulièrement à

celles du centre-ville et du Jardin de Ville. Je circule beaucoup à pied car on est près de tout. Et bien desservi par le tram et les bus si besoin.

En tant que maman, je fréquente souvent le parc et la grande structure de jeux à côté du Méliès. Je vais aussi à la MdH pour la ludothèque, des spectacles familiaux, des conférences sur la parentalité... et j’anime toutes les semaines un atelier gratuit de dessin pour les enfants dans le style manga. » ■



© Alain Fischer

Lan Berthet



De Bonne

Le quartier De Bonne se déploie autour d'un grand parc, aménagé lors de la création de l'écoquartier il y a dix ans. Situé en plein cœur de Grenoble, il allie le charme d'un environnement apaisé au dynamisme de ses commerces, de ses structures de proximité... Et de ses habitant.es! Par Annabel Brot



Kévin Reymond

« J'apprécie d'être dans un bâtiment bien conçu »

Kévin Reymond est gérant du Café Lumière situé dans les locaux du cinéma Le Méliès.

Le café existe depuis 8 ans. On est ouvert 7 jours/7 avec une restauration jusqu'à 21 heures et on fait aussi salon de thé. On propose une cuisine maison uniquement à base de produits frais, de la limonade bio, de la bière locale, des thés et cafés issus du commerce équitable...

Au début, notre clientèle, c'était surtout les spectateurs du Méliès, mais aujourd'hui, on accueille beaucoup de gens du quartier : des salariés et des commer-

çants le midi, des seniors qui viennent déjeuner pour voir du monde, des parents qui prennent un verre en terrasse pendant que les enfants jouent à côté... Le cadre est vraiment sympa grâce au parc très fleuri et bien entretenu, c'est à la fois calme et vivant. J'apprécie aussi d'être dans un bâtiment bien conçu, avec chauffage et refroidissement au sol, ce qui offre une bonne régulation de température et un vrai confort en toutes saisons. » ■

« Il n'y a aucun bruit de voiture »

Marguerite Prunet, retraitée de 78 ans, habite le quartier depuis 2012.

« Je vivais dans les Hautes-Alpes et je suis venue à Grenoble pour me rapprocher de ma fille. J'ai choisi de Bonne sans hésiter car c'était l'opportunité d'avoir un logement clair et fonctionnel avec une belle terrasse. De plus, on a tout sur place : les commerces, le cinéma, les bus et le tram... et le marché de l'Estacade qui est à dix minutes à pied.

Le quartier est très agréable. Avec le parc, il n'y a aucun bruit de

voiture, on croise des familles, des enfants qui jouent, on ne se sent pas seul... Il y a parfois des jeunes qui font du bruit le soir et laissent des débris, mais c'est le seul inconvénient, et le nettoyage est fait très régulièrement.

Je fréquente souvent la MdH : je participe aux ateliers tricot, je fais de la gym douce et je viens manger de temps en temps. C'est l'occasion de voir des gens et de passer un bon moment ensemble! » ■



Marguerite Prunet

Groupe « Grenoble en Commun »

Maud TAVEL et Antoine BACK

Élu-es du groupe

Grenoble : Capitale Verte de l'Europe 2022 ! Accélérons les transitions !

Alors que la crise sanitaire frappait déjà nos corps et nos vies, et que nous sommes désormais confinés pour nous protéger collectivement, notre pays a également subi une série d'attentats visant à nous diviser. Notre devoir collectif est de nous rassembler et de faire face autour de la défense des valeurs de la République. Éducation, fraternité, lutte contre les inégalités, vivre ensemble, préservation des libertés... Les défis sont nombreux, sur fond de dérèglement climatique ici plus rapide qu'ailleurs. Nous sommes pleinement engagés pour les relever. Comme nous sommes également pleinement engagés pour relever les défis de l'avenir.

En tant qu'actrice des transitions, pour répondre à ces défis, Grenoble a candidaté pour la première fois au titre de Capitale verte de l'Europe. Toute l'année, les citoyen-nes, les acteurs associatifs, économiques et institutionnels de notre territoire se sont mobilisés autour de ces réalisations. Et cela s'est révélé gagnant : la Commission Européenne, qui avait globalement attribué les meilleurs

scores à notre ville vient de désigner Grenoble Capitale Verte de l'Europe 2022 !

Dès 2014, la municipalité sortante a eu à cœur de porter l'esprit de transition dans toutes ses politiques publiques : fin de la publicité dans l'espace public, plantation de plus de 5000 arbres, bouclier social et tarification solidaire pour tous les services publics (eau, énergie, culture, restauration), densification du réseau cyclable et création des Chronovélos, extension du centre-ville piéton, généralisation des 30 km/h pour apaiser la circulation, etc..

Fruit du travail accompli durant le mandat précédent, ce titre permettra d'accélérer la mise en place du projet de Grenoble en Commun, écrit à mille mains durant les élections municipales, afin d'affronter les défis climatiques et sociaux, et faire de Grenoble et la métropole un véritable territoire en transition.

Demain, nous mettrons en place la Convention

Citoyenne locale pour le Climat qui accompagnera la démarche. La Biennale de Grenoble des Villes en Transition de 2021 sera aussi un tremplin pour 2022, année riche en projets et réalisations. L'opportunité également de mettre en débat les grands défis de notre pays, car nous ne pourrions affronter le péril climatique sans répondre à l'urgence sociale. Ce n'est qu'un début, dans les valeurs qui fondent Grenoble et notre République, que nous y parviendrons ! Dans la perspective d'une année 2021 heureuse, nous vous souhaitons de passer de bonnes fêtes et de prendre soin de vous et de vos proches.



Groupe « Nouvel Air, Socialistes et apparentés »

Hassen Bouzeghoub

Élu du groupe

Toutes les volontés ont un chemin, vraiment ?

Les Grenobloises et Grenoblois, des quartiers populaires traversent une période d'une rare violence sociale et sanitaire, à l'évidence sans précédent depuis la Libération. Quelles sont les initiatives prises à la Mairie de Grenoble depuis le début de cette crise sanitaire pour les ménages les modestes ? Où sont les dispositifs pour faire face à l'urgence de la situation ? Quelles sont les mesures spécifiques impulsées par la majorité municipale avec la rentrée scolaire ? Rien, rien, rien... La seule "réponse" médiatisée à outrance tient dans un appel aux dons des particuliers du CCAS pour les fournitures scolaires. L'initiative est certes sympathique mais elle fleurit bon la charité et le patronage. Elle suggère de façon insidieuse une vision de la solidarité et de l'action publique où les "responsabilités" sont uniquement à trouver entre les "citoyens". Pourtant, les expertises les plus récentes sur la crise sociale montrent sans ambiguïté que les personnes issues des quartiers populaires sont les plus touchées par cette pandémie et que seule la "puissance publique" est à même de renverser la tendance face à la gravité de la situation. La vie devient particulière-

ment dure dans les appartements exigus et dans les familles nombreuses, chez tous les gens où l'accès à l'emploi, aux soins, à l'éducation, au numérique et à la mobilité constitue un combat permanent, jamais gagné, toujours plus compliqué de jour en jour.

Notre groupe municipal Nouvel Air Socialiste et Apparenté (NASA) a proposé, dès le mois de juillet 2020 au conseil municipal, que la Ville crée un fonds de soutien d'urgence (300 000 €). Cet effort financier ciblerait les associations d'éducation populaire qui accompagnent les familles les fragiles. Le fonds aurait pu être effectif aux premiers jours du mois de septembre, à l'instar de ce qui s'est fait à Nantes, Brest ou Dijon. La majorité municipale a refusé nos propositions, de façon abrupte et sans l'ombre d'un débat, se drapant comme d'habitude dans ses certitudes idéologiques et dans ses grandes leçons de morale sur un "bien commun" chaque jour plus abstrait.

Cette position de principe est incompréhensible. Et l'immobilisme qui en découle devient une farce lorsque l'on découvre dans les délibérations du

conseil municipal d'octobre 2020 que la Mairie envisage dorénavant de créer un fonds de soutien pour les associations qui serait accessible en février 2021. La démarche est argumentée sur une sentence digne du petit père des peuples : « Toutes les volontés ont un chemin ». Oui, oui, vous avez bien lu, en février 2021...

Je dois vous avouer que le coup du "chemin" que la municipalité de Grenoble souhaite maintenant emprunter me donne un profond sentiment de colère. La décision est non seulement incohérente socialement et techniquement mais elle a pour principal effet d'accroître pour la rentrée, davantage encore, les inégalités sociales qui frappent dans leur chair des milliers d'"invisibles" à Grenoble. On ne pourra pas éternellement parler des réalités de terrain uniquement avec des slogans sur la "citoyenneté", l'"émancipation" et le "bien être" des individus. Les mots doivent retrouver un sens, car ces réalités, qui nous concernent tous, sont trop graves pour être détournées en formules creuses.



les groupes au conseil municipal

Groupe « Nouveau Regard »

Émilie CHALAS

Présidente du groupe



L'art des contre-vérités

À force d'entendre le Maire de Grenoble dire des âneries dans les médias nationaux, on ne sait même plus quoi commenter en quelques lignes !

Sur la sécurité, à la suite de sa rencontre avec le ministre de l'Intérieur, le Maire de Grenoble s'est gargarisé d'avoir obtenu pour Grenoble 14 effectifs de police nationale supplémentaires, or ces effectifs étaient déjà prévus et programmés pour le mois de février 2021 prochain ! 72 % des Grenoblois se disent favorables au développement de la vidéo protection dans la ville. C'est un fait. Les habitants, la police et la gendarmerie, le procureur de la République, le ministre de l'Intérieur et même la Région le disent ! C'est aussi quasiment financé. Il ne s'agit que d'une question de volonté.

Sur la question sanitaire, le confinement est une mesure qui ne réjouit personne. Mais que faut-il faire tandis que nous sommes dans la métropole de Grenoble particulièrement touchés par cette seconde vague ? Le COVID concerne tout le monde. Des fêtes de fin d'année confinées se-

raient terribles, alors soyons responsables et respectons les règles communes. J'entends, je vois les difficultés économiques, J'entends, je vois les difficultés sociales. Fonds de solidarité et plan de relance, plan pauvreté renforcé, on ne peut pas laisser dire que l'État n'est pas au rendez-vous. Il vaut mieux être sous perfusion économique et financière que sous perfusion en réanimation. Sauvons des vies, ensemble ! Et attendons patiemment le recul de l'épidémie. Il est tellement facile d'énoncer des "y a qu'à, faut qu'on" lorsqu'on n'est pas en responsabilité.

Sur la question de "l'art de vivre à la française", c'est avant tout le terrorisme islamiste qui le remet en cause plutôt qu'Amazon. Que le Maire de Grenoble dénonce le premier et laisse les Français et Grenoblois choisir leur façon de consommer, ne les infantilisons pas ! Soyons responsables dans nos achats. Soyons clairs sur le fanatisme religieux, et lui en premier lieu plutôt que de rejeter en Conseil Municipal notre proposition de travail sur une charte de laïcité. Quel est donc le

problème de la majorité à réaffirmer le principe de laïcité à la française ?

Les temps sont difficiles, historiques, illisibles, angoissants, mais gardons cette conviction que nous pouvons collectivement affronter ces épreuves. Aimons notre Pays, gardons confiance. Les élus de tous bords souhaitent avant tout le moins pire, le meilleur même, à chacun d'entre nous.

Groupe « Société Civile, Divers Droite et Centre »

Alain CARIGNON, Nathalie BÉRANGER, Brigitte BOER, Chérif BOUTAFA, Nicolas PINEL, Dominique SPINI



Éric Piolle refuse un plan de sécurité pour les Grenoblois

Près de la moitié des Grenoblois annoncent avoir été victimes d'un acte de délinquance au cours des 3 dernières années et les statistiques nationales font de Grenoble la 1^{re} ville de France pour les agressions violentes et les vols à la tire pour 1 000 habitants.

Éric Piolle, avec un mépris total de ces faits a refusé d'étudier le plan sécurité que notre groupe a proposé au dernier Conseil Municipal comprenant notamment :

- La création d'un PC opérationnel 24 heures/24, relié à des caméras de surveillance en nombre suffisant
- Le renforcement et l'armement de la police municipale
- L'expulsion des HLM des dealers condamnés pour trafic de drogue
- La mise en place du projet de participation citoyenne, consistant pour le Maire à choisir des référents citoyens volontaires pour faire le lien entre les habitants, la police et les institutions.

Il a refusé l'aide financière d'un montant de 2 millions d'€ proposée par Laurent Wauquiez au nom de la Région.

En refusant l'idée même d'un échange sur ces propositions qu'il aurait pu retenir ou non en partie, Éric Piolle affiche à nouveau son dogmatisme sur ce dossier et son mépris pour les victimes et l'image de la ville.

Si nous nous réjouissons du label de Capitale Verte Européenne que Grenoble vient de recevoir, même conscients qu'il cache un retard considérable en matière d'espaces de respiration,

Nous jugeons qu'une capitale verte doit être également une ville où il fait bon vivre et où les habitants se sentent en sécurité.

Mobilisez-vous avec nous et signez la pétition que nous lançons afin d'obtenir un plan sécurité pour Grenoble en ligne sur le site : www.societe-civile-grenoble.fr

contact@societe-civile-grenoble.fr

chantier

La tour Perret passe le test

Depuis septembre, la tour Perret fait l'objet d'un chantier-test, dans le cadre de son projet de rénovation. Pendant cinq mois, plusieurs techniques de restauration du béton armé sont testées, afin de définir la recette la plus adaptée à ce monument unique. Un dispositif permet au grand public de suivre l'évolution des grandes manœuvres...

Intervention des techniciens d'une entreprise spécialisée dans l'étude des sols par sondage.

Le chantier actuel de la tour Perret est bien plus qu'un chantier de réhabilitation classique. Acté en conseil municipal à la Ville de Grenoble en 2016, il est l'occasion de faire des recherches sur les techniques de restauration du béton armé, une discipline récente encore soumise à des évolutions et des inconnues. « La tour Perret est une richesse à se réapproprier, un symbole de l'eau et de la montagne avec l'hydroélectricité, de notre histoire industrielle et culturelle. Sa remise en état est un défi technique et patrimonial », exprime Éric Piolle, maire de Grenoble. Toisant les 95 mètres de hauteur, l'édifice a été construit en 1924 par les frères Auguste et Gustave



© Sylvain Frappat

Nettoyage des piliers par cryogénisation, une technique douce par projection de glace sur la paroi.

Perret, et a difficilement résisté au passage du temps. En témoignent notamment les aciers apparents, que découvre le béton ébréché. « Cela montre que quelque chose n'a pas fonctionné dans le couple béton-acier », constate François Botton, architecte en chef des monuments historiques, maître d'œuvre de la restauration.

Tests grandeur nature

Le chantier vise à renforcer la structure en béton armé de la tour. « Il s'agit de s'assurer du respect du projet architectural d'origine et de la pérennité de l'ouvrage pour les 90 ans à venir. Ce chantier nous donne le confort de tester différentes techniques in situ, avant le chantier principal », se réjouit l'architecte. Sur la partie basse de l'ouvrage, deux des huit piliers expérimentent des solutions alternatives. Tout d'abord, la mise en œuvre du béton, projeté ou coulé avec un système de coffrage. Ensuite, le renfort des aciers, soit en rajoutant de l'épaisseur à la tour, soit en les déplaçant vers l'intérieur. « Les deux options fonctionnent, précise François Botton, la première a pour conséquence de modifier l'œuvre de Perret, en changeant l'épiderme, car il faudra casser et refaire du parement. C'est l'aspect éthique qui tranchera, certainement ».

Approchez, approchez !

Une passerelle en bois a été construite sur mesure et installée par l'entreprise Comte. Elle épouse les deux



© Sylvain Frappat



© Jean-Sébastien Faure

Le public a la possibilité de suivre de près l'évolution du chantier-test grâce à une passerelle en bois sécurisée.

La Ville et le CAUE de l'Isère ont invité sept classes de l'agglomération à l'occasion de la journée nationale « Les Enfants du Patrimoine ». Le parcours comprend 3 points d'intérêt dans le parc dont la tour Perret.



© Jean-Sébastien Faure

pilliers actuellement en test, pour approcher « ce phare qui mérite d'être regardé de près », selon l'architecte. Ouverte au public, cette plateforme permet de voir l'évolution du chantier.

Début décembre, une table ronde professionnelle sera organisée pour partager les résultats de cette étape, et resituer le chantier grenoblois dans les recherches en cours sur la restauration du béton armé au niveau national.

La fin des travaux est prévue pour 2023. Ils rendront à la tour sa vocation initiale : l'accès public à la table d'orientation en hauteur, pour observer le grand paysage et les montagnes. ■ Julie Fontana

❗ Interrompues, les visites guidées du chantier reprendront lorsque la situation sanitaire le permettra. Sur inscription, accessible en fauteuil avec aide - Réservations : 04 76 42 41 41 - grenoble-tourisme.com/fr/

© Auriane Poillet



Pour assurer la stabilité de la tour pendant le chantier-test, un système d'étaieement, dénommé buton a été mis en place à l'intérieur de la tour.

Un péage sur la passerelle Saint-Laurent

Jusqu'au XVII^e siècle, un seul pont, cent fois reconstruit, enjambait l'Isère, au niveau du quartier Saint-Laurent. Aujourd'hui, la passerelle Saint-Laurent, restaurée en 2017, permet une pittoresque balade à pied du centre-ville vers les quais de la rive droite, jusqu'à la fontaine du Lion et du Serpent.

Les ponts de bois se sont succédé au gré des crues jusqu'à ce qu'un certain Hugues de Chateaufort, évêque de Grenoble, construise le premier pont de pierre à la fin du XI^e siècle. Les évêques sont en effet responsables du pont et perçoivent les droits de péage. Jusqu'à la seconde moitié du XVI^e siècle, le pont est couvert de maisons; plus tard, lorsqu'elles auront peu à peu disparu, le pont comportera une chapelle dédiée à Notre-Dame et une haute tour avec un jaquemart. Au fil des crues et des restrictions budgétaires, deux ponts finiront par cohabiter jusqu'au milieu du XIX^e siècle: l'un à l'emplacement de l'actuel pont Marius-Gontard, l'autre, nommé « pont de bois », ne pouvant recevoir de véhicules.

Un pont suspendu...

C'est alors que la municipalité conduite par le maire Berriat décidera, grâce aux possibilités qu'offrent les techniques nouvelles développées par les frères Seguin, la construction d'un pont moderne, un pont suspendu à la place du pont de bois. Pour ne pas mettre les finances en péril, la ville décide en 1836, avec l'accord des autorités du département, que la traversée du pont sera payante. Le pont, construit en pierre de Sassenage, est achevé en 1838. Il aura finalement coûté



près du double de ce qui était estimé et sera moins large qu'initialement prévu, l'architecte ayant dû se plier aux rigueurs budgétaires. Afin de rentrer dans ses frais, la ville prend, en juin 1838, une délibération établissant les différents niveaux de tarification; et l'ordonnance du roi Louis-Philippe stipule qu'une somme sera perçue à l'aller et au retour pendant une période de cinquante ans. Le percepteur des péages doit contrôler les animaux et les véhicules, faire respecter les quatre niveaux de tarification aux prix variés selon que l'on tire soi-même sa charrette, que l'on mène des animaux non attelés, que le carrosse est tiré par un ou deux chevaux, etc.

Mais un pont fragile

Dès 1845, la construction montre sa fragilité. En 1849, d'importants travaux de consolidation sont effectués. Mais le pont connaît régulièrement des problèmes. Avec le passage de Napoléon III à Grenoble on envisage de construire

un nouveau pont de pierre mais le lit de la rivière, peu profond à cet endroit et chargé des débris des ponts détruits par les crues précédentes, ne le permet pas. Entre 1863 et 1865, le pont de la Citadelle, financé aux deux tiers par Napoléon est construit. La municipalité décide alors d'interdire à tous les véhicules le passage sur la passerelle Saint-Laurent. Le péage est abandonné. En 1883, le pont est interdit aux animaux et aux corps de troupes.

Encore des ponts

Dans les années 1890, deux autres ponts sont construits (Porte de France et Île-Verte) et Grenoble en compte cinq à la fin du XIX^e siècle. Le début du 20^e siècle voit la construction d'une nouvelle passerelle Saint-Laurent, courbe comme une arche, ce qui la rend plus solide que la précédente, et avec un tablier plus haut en cas de crue. C'est celle-là que nous empruntons encore aujourd'hui pour traverser l'Isère à pied. ■ Anne Maheu

vie municipale

Une présence sur le terrain réaffirmée

La municipalité a souhaité renforcer la présence des élu-es au sein de chaque secteur de la ville en nommant six « maires adjoint-es de secteur ». Quel est leur rôle ?



confinement

Rester à votre service

Un second confinement prononcé par le gouvernement a pris effet le 30 octobre. Pour permettre à toutes d'effectuer des démarches, les services publics de la Ville de Grenoble se mobilisent.

L'Hôtel de Ville reste ouvert à ses horaires habituels: de 8 heures à 17 h 50 non-stop du lundi au vendredi.

Les mariages y sont autorisés dans la limite de six personnes maximum, c'est-à-dire les futurs époux et les seuls témoins. Les guichets "sociaux" des Maisons des Habitants sont maintenus: écrivains publics, psychologues, médiateur-ices pairs.

Les musées et la Maison de l'international sont fermés jusqu'à nouvel ordre. Également fermées, les bibliothèques proposent néanmoins un service de

comptoir « prêt-retour », comme lors du premier confinement.

Qu'en est-il sur l'espace public ?

Comme le reste de l'année, l'éclairage public continue de fonctionner normalement, avec un abaissement de puissance entre 22 heures et 6 heures, afin de maîtriser la consommation énergétique.

Le stationnement reste payant pendant toute la durée du confinement pour permettre une rotation à proximité des équipements, des services et des commerces

de première nécessité et/ou pratiquant le système de click & collect.

Pour rappel, le port du masque est obligatoire dans toute la ville à partir de 11 ans. Cette règle ne s'applique pas aux personnes qui se déplacent à vélo ou en trottinette, ni aux pratiquant-es de la course à pied.

Enfin, après une phase de prévention, la Police municipale est passée à une phase de verbalisation. ■ Auriane Poillet

Plus d'infos : grenoble.fr/actualite/2655/103

ressources utiles

Au plus près des habitant-es

Les Maisons des Habitants continuent d'assurer certains services essentiels : écrivains publics, psychologues, médiation... Contactez la Mdh la plus proche de chez vous !

Secteur 1

• **MdH Chorier-Berriat**
10, rue Henry-Le-Chatelier
38000 Grenoble
04 76 21 29 09
mdh.chorier-berriat@grenoble.fr

Secteur 2

• **MdH Centre-Ville**
2, rue du Vieux-Temple
38000 Grenoble
04 76 54 67 53
mdh.centre-ville@grenoble.fr

Secteur 3

• **MdH Anatole-France**
68bis, rue Anatole-France
38100 Grenoble
04 76 20 53 90
mdh.anatole-france@grenoble.fr

Secteur 4

• **MdH Capuche**
58, rue de Stalingrad
38100 Grenoble
04 76 87 80 74
mdh.capuche@grenoble.fr

Secteur 5

• **MdH Abbaye**
1, place de la Commune de 1871
38100 Grenoble
04 76 54 26 27
mdh.abbaye-jouhaux@grenoble.fr

• MdH Teisseire-Malherbe

110, avenue Jean-Perrot
38100 Grenoble
mdh.teisseire-malherbe@grenoble.fr

Secteur 6

• **MdH Le Patio**
97, galerie de l'Arlequin
38100 Grenoble
04 76 22 92 10
mdh.lepatio@grenoble.fr

• MdH Les Baladins

31, place des Géants
38100 Grenoble
04 76 33 35 03
mdh.baladins@grenoble.fr

• MdH Prémol

7, rue Henry-Duhamel
38100 Grenoble
04 76 09 00 28
mdh.premol@grenoble.fr

un portrait

les beaux tailleurs

Patchwork sur mesure

Rencontre avec Les Beaux Tailleurs, un groupe grenoblois de quatre musiciens qui mettent à profit leurs origines multiples et sortent un premier album aux allures de melting-pot, entre musiques du monde et électro.

La musique des Beaux Tailleurs s'inscrit sous le signe du métissage. Savoureux patchwork de sonorités d'ici et (surtout) d'ailleurs, elle se distingue par sa dimension cosmopolite mâtinée de culture urbaine. Rien d'étonnant puisqu'elle est le fruit de l'amitié entre des artistes d'horizons variés apportant chacun leur sensibilité à un projet qui s'est construit au fil de leurs rencontres.

Horizons lointains

À l'origine du groupe, on a : Florian Vella, auteur chanteur et guitariste d'origine sicilienne, amoureux des musiques russes et tsiganes et du swing ; Lucas Territo, guitariste et compositeur très imprégné de jazz manouche mais aussi bassiste dans des formations plus groove ; Alexis Moutzouris qui joue du saxo et de la clarinette dans des groupes de jazz et de musique traditionnelle grecque. Ces trois-là se sont connus au Conservatoire de Chambéry il y a dix ans, avant de se retrouver à Grenoble quelques années plus tard... Ils fondent alors Les Beaux Tailleurs, en référence à la rue qui abrite leur lieu de répétition.

« Ce qui nous réunit, c'est un socle

“ Ce qui nous réunit, ce sont nos origines méditerranéennes. ”

commun. On a tous des origines méditerranéennes et on aime les mêmes esthétiques. » Après deux années de « rodage » à faire des reprises, ils ont envie de créer leurs propres compositions et de « passer de la musique acoustique à la musique amplifiée pour apporter davantage de rythmique ». Ils font donc appel à Nikitch, DJ et producteur, « spécialiste des machines, percussions électroniques et sirènes en tous genres », qui ajoute une touche résolument urbaine aux mélodies de ses acolytes.

Ancrage local

De ce dialogue fructueux naît Terroni, un album original et voyageur où les influences de chacun se conjuguent sur des textes en français « populaires au sens noble du terme, qui racontent des

histoires du quotidien et parlent aussi de sujets qui nous tiennent à cœur : l'exil, la migration... »

Réalisé en 2019, « ce disque devait sortir au printemps 2020, après une période de promo où l'on a reçu le soutien actif de l'association Retour de scène et joué au Cabaret Frappé ainsi que dans toute l'Isère. La crise du Covid a mis un coup d'arrêt à nos projets et on a finalement attendu l'automne pour le lancement, sous le label grenoblois L'Oreille en Friche. »

Les Beaux Tailleurs sortent un nouveau clip en décembre. « On espère que les conditions sanitaires vont s'assouplir et qu'on aura bientôt l'occasion de retrouver la scène. D'autant qu'on a pas mal de nouvelles compositions en stock et qu'on pense déjà à un prochain album... » ■

Annabel Brot

📍 [facebook.com/lesbeauxtailleurs - Terroni \(L'Oreille en Friche\)](https://facebook.com/lesbeauxtailleurs-Terroni)



© Auriane Poillet

Gre.

rendez-vous



La Ville de Grenoble vous souhaite de
Belles fêtes
de Noël